BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PERIGORD

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME LXXXI. — 4e LIVRAISON

PERIGUEUX

IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE, place Francheville

Octobre-Décembre 1954

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA QUATRIÈME LIVRAISON

	Pages
Séance mensuelle du 7 octobre 1954	161
— 10 novembre	168
— 2 décembre	171
L'église de Marquay (J. SECRET)	175
Note complémentaire pour l'étude de la station de Goudaud (A. ROUSSOT)	182
Nécrologie	191
Table des matières	196
Index alphabétique	198
Errata.	Page 3 de la *couverture*

AVIS IMPORTANT

Payez votre cotisation (Tarif de 1952) :

France : 300 fr. - **400** fr. pour membres d'une même famille ne recevant qu'un seul exemplaire du Bulletin.

Etranger : 500 fr. (sauf pour les Membres de nationalité française).

Si, *fin mai*, la cotisation n'a pas été payée, le recouvrement en sera fait par la poste et le montant en sera naturellement majoré de frais de poste et de présentation

Les Membres de la Société sont priés d'utiliser de préférence le C. C. P. LIMOGES **221-70**, *Société historique et archéologique du Périgord, 6, Rue Cavaignac, Périgueux.*

Eviter de faire les versements au nom du trésorier, ce qui crée des difficultés pour l'inscription des titres au c/c de la Société.

Eviter le règlement par chèques sur les banques.

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 7 octobre 1954

Présidence du Dr LAFON, Président

Présents : Mmes Berton, Busselet, Chastel, Dupuy, Montagne, Médus, Pivaudran, Ponceau, Villepontoux; Mlle Marquessat; MM. Bardy, Bélanger, Borias, Corneille, Dandurand, Delfaud, Donzeau, Dumas, Du Sorbier, Lavergne, le Dr Maleville, Monnet, Parrain, Pivaudran, Ponceau, Roussot, Secondat, Secret, Tourraton et Villepontoux.

Se font excuser : MM. Albe, Bounichou, Granger et Lassaigne.

Nécrologie. — Le Comte de SAINT-AULAIRE, ambassadeur de France.

M. le Président évoque la haute personnalité du disparu et l'assemblée s'associe aux regrets exprimés.

Félicitations. — Le Comte d'HAUTEFORT, promu, à titre militaire, Grand'Croix de la Légion d'honneur; — le professeur GRASSÉ et M. DUMAZET, promus officiers; — M. GIBERT, nommé conseiller à la Cour d'Appel de Nîmes.

Remerciements. — Le Gouverneur général et Mme COURNARIE; — M. et Mme MOUIAL.

Entrées d'ouvrages et de documents. — Congrès d'études régionales tenu à Saintes en 1953. (VIe Congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest.) Bordeaux. 1954; 20 p. ronéotypée; — envoi de la Fédération;

DURIEUX (Le R.P. Fidèle), O.F.M. Pages franciscaines (N° spécial de *Lien.*) In-4°, 160 p. ronéotypées, ill. de F. Jean-Paul; — offert par l'auteur qui présente dans ce volume une sorte de florilège historique sur l'Ordre franciscain dans la province d'Aquitaine;

Notre Bulletin, journal bi-mensuel publ. par les Usines Marbot et Cie, Neuvic-sur-l'Isle, des 18 juin, 2 juillet, 3 septembre et 1er octobre 1954, contenant la suite du travail de M. Jean SECRET sur « les églises du canton de Neuvic » (Chantérac, Saint-Jean-d'Ataux, Douzillac et Saint-Germain-du-Salembre), avec photos et plans; — don de l'auteur;

Sem [G. Goursat]. Quelques croquis de guerre. 40 dessins,

croquis et aquarelles. Paris, Devambez, s. d. [L'un des 40 exempl. sur vélin avec une aquarelle originale]; in-fol. en portefeuille; — don du Dr Ch LAFON;

Vieux papiers des familles Bouchier de Vignéras, Authefaud et de Montferrand (1658-1858); le cachet de 1re communion encadré de Marie-Radegonde de Vignéras; sept dessins romantiques au fusain ou au crayon collés sur carton, provenant de Vignéras; un volume intitulé *Règlement de vie*, Paris 1829 (imprimé à Périgueux chez Dupont) et la plaquette : *Hors-d'œuvres périgourdins*, poésies de l'officier de marine de Mallet (sous le pseudonyme de TEL AMED SAILLA; publ. à Périgueux en 1936; — le tout offert par M. CORNEILLE;

« L'Histoire du Cazelat », poème pseudo-historique incomplet, dont l'auteur serait Laguionie, curé interdit de Siorac-en-Périgord, décédé vers 1870-1871; 12 grands cahiers mss ; — don de l'abbé FONTALIRANT, curé de Coux.

M. le Président exprime ses remerciements aux divers donateurs.

Revue bibliographique. — M. le Président recommande dans le *Bulletin de la Société Préhistorique française* l'étude consacrée à l'abri Armand-Chadourne (aux Eyzies) par MM. Bordes, Fitte et S. Blanc. Des aperçus nouveaux et des idées justes ressortent du travail du Dr Balme « l'Art religieux roman en Auvergne » (*Bull. hist. et scientif. de l'Auvergne*, 3e et 4e trim. 1953), et de celui de M. Duchein : « L'architecture cistercienne en Limousin au Moyen Age » (*Bull. de la Soc. du Limousin*, 3e livr. 1954; dans le même fascicule, le regretté commandant Martignon traite des « Objets des confréries de Pénitents limousins »).

Excursion du 19 septembre. — Elle n'avait d'autre ambition que de faire connaître les Eyzies à nos membres, car si nous avons souvent traversé le village, nous ne nous y étions pas arrêtés depuis longtemps. Sa réussite a été complète.

A Laugerie-Haute, notre collègue E. PEYRONY nous attendait et nous a présenté avec sa clarté et sa compétence habituelles les deux coupes du gisement.

Sous la conduite de notre collègue S. BLANC, qui est actuellement le maître officiel de la préhistoire périgourdine, nous avons admiré le moulage du squelette de l'homme écrasé, la coupe du gisement des Marseilles, si intelligemment mis en valeur, et le petit musée de Laugerie-Basse; on sait que les dépôts archéologiques de cette célèbre station n'existent plus.

Nous avons ensuite visité la grotte du Grand-Roc, dont les honneurs nous ont été faits par notre collègue Mme MAURY.

Bien qu'il ne s'agisse plus là de préhistoire, on est frappé d'admiration à la vue de ces formations stalagmitiques, si remarquablement aménagées par ses aimables propriétaires.

Après un crochet pour aller voir l'église fortifiée de Tayac, nous nous sommes mis en route pour Cap-Blanc, où la magnifique frise de chevaux sculptée dans le rocher nous a été présentée et expliquée par M. S. Blanc.

Enfin sous sa direction, nous avons fait une visite au musée installé dans l'ancien château, visite au gré de tous trop rapide à cause du jour qui baissait.

Renouvelons nos sincères remerciements à MM. S. Blanc et E. Peyrony pour tous les renseignements qu'ils nous ont donnés avec une obligeance et une bonne grâce qu'on ne saurait trop louer.

En terminant, qu'il nous soit permis d'exprimer deux vœux :

1° Il serait très souhaitable qu'on puisse empêcher l'effritement des coupes des niveaux archéologiques en les recouvrant d'une matière plastique transparente où par tout autre procédé;

2° Il serait très désirable que les fenêtres qui existent dans le mur de la construction abritant la frise de Cap-Blanc et qui sont bouchées, soient ouvertes, pour permettre aux visiteurs de mieux voir l'œuvre, de nos ancêtres, d'autant plus qu'il n'y existe aucun éclairage artificiel.

Communications. — Le Cte de Saint-Saud, dans ses *Généalogies périgourdines*, 2e série (Bergerac 1925), a étudié la famille bergeracoise de Buade. A l'une de ses branches appartenait Louis de Buade, comte de Fontenac, qui fut gouverneur du Canada entre 1672 et 1698. Il a été parfois question dans le *Bulletin* (en 1923, pp. 76, en 1951, p. 75) de ce personnage que ni les dictionnaires ni les histoires du Canada n'identifient très exactement. M. Couvrat-Desvergnes complète la bibliographie donnée par M. de Saint-Saud sur le comte de Fontenac par l'*Histoire du Canada* de Léon Lemonnier, l'*Histoire de Québec*, de Mazo de la Roche et une petite communication parue dans le *Miroir de l'Histoire*, de septembre 1954. Notre collègue estime cependant qu'il y a dans cette vie aventureuse encore bien des points à éclaircir.

Durant ces vacances, M. de Mirandol a visité le château des Milandes, il y a fait quelques remarques utiles. Par exemples, au-dessus de la fenêtre de la façade, 2e étage, à gauche, des armoiries sont sculptées où figure, en abîme, l'écu d'Orléans. Notre collègue se demande si ce ne serait pas là une

reconstitution due à l'architecte Laffilée, après l'incendie du château ?

En dessous de cette fenêtre s'ouvre, au rez-de-chaussée, une porte donnant accès à une grande salle, avec vaste cheminée aux armes des Caumont, accolées à un écu à 3 fasces, qui sont probablement les armes d'une famille alliée; ces écus se retrouvent aux quatre coins de la mosaïque qui pave la pièce.

M. de Mirandol a revu, sur la tour carrée de la façade, deux inscriptions en lettres gothiques qu'il n'a pu lire. l'une au-dessus de la porte d'entrée, l'autre sur l'entablement de la fenêtre à droite de la porte. L'inscription bien connue donnant la date de construction des Milandes est paraît-il, bien mutilée. Il y a enfin, au-dessus de la porte en question, un écusson ovale entouré de palmes et sommé d'une couronne bizarre : « une barre (?) accôtée à dextre de trois étoiles et à senestre de trois besants », qui n'est pas dans l'*Armorial* de Froidefond.

Notre Secrétaire général a pris connaissance des trois études qui lui ont été soumises par M. P. Du Sorbier. La 1re fait l'historique du pont de Montignac, sur la Vézère; la seconde relate les événements de la Fronde dans cette ville et tire parti des nouvelles de la guerre insérées dans la *Gazette de France* ; une source négligée jusqu'ici; la 3e enfin a trait à la filature créée à Montignac par l'intendant Boutin et le curé Pomarel : ce qui constituait pour l'époque une tentative industrielle dont notre collègue a pu suivre les avatars grâce aux archives de l'Intendance de Guyenne.

M. du Sorbier mérite des félicitations pour la rigueur scientifique avec laquelle il a mis en œuvre une ample matière, en grande partie inédite.

M. Lavergne doit à l'obligeance de M. Lassaigne de pouvoir recommander ici le précieux *Guide des recherches généalogiques* aux Archives Nationales et aux Archives de la Seine, dû à MM. Meurgey de Tupigny et de Vaux de Foletier. Cette brochure est en vente à la Direction des Archives de France.

Il mentionne encore l'énorme compte-rendu consacré par M. R. Sindou, à l'étude de notre collègue, M. Raynaud de Lage sur « les lieuxdits de la commune d'Anlhiac ». Il occupe, dans la *Revue internationale d'Onomastique* de juin 1954, 17 pages bourrées de notes où les toponymistes trouveront beaucoup à glaner et aussi matière à discussion.

Il remercie Mlle Paquié, de Saint-Jean-de-Côle, qui a adressé la liste alphabétique des villages de cette commune.

En remettant les papiers, livres et objets dont l'entrée est

consignée plus haut, M. CORNEILLE donne sur leur origine les précisions qui suivent :

« Celui qui entre dans le cimetière de l'Ouest par la porte du gardien, remarque dans la première allée à sa droite une tombe recouverte de deux grandes pierres du pays, rongées par le temps, sur l'une desquelles sont gravés ces mots de l'Ecriture Sainte : « Mes jours ont passé comme l'ombre » et sur l'autre : « La mort même n'a pu les séparer ». Là reposent la fille et la mère, ultimes descendantes de la famille Bouchier Faure de Vignéras, dont un article de la *Gazette du Périgord*, signé Jean Secret, vient d'évoquer le souvenir.

» Marie-Radegonde de Vignéras, comtesse de Montferrand, née le 27 février 1822 (son cachet de première communion est daté du 2 juillet 1836) épousa le 23 juin 1840 le comte de Faubournet de Montferrand, plus âgé qu'elle de 14 ans. La bénédiction nuptiale leur fut donnée à minuit, par l'abbé du Pavillon, dans la chapelle du château de Vignéras restaurée pour la circonstance. Deux ans à peine s'écoulèrent pour la jeune femme qui, atteinte d'une cruelle maladie, mourut à Hyères le 8 avril 1842 : sa dépouille fut ramenée à Périgueux.

» Sa mère, née Gabrielle-Pauline Bouchet de Grand-May, d'origine poitevine, avait épousé à Paris, le 3 janvier 1814, Léonard de Vignéras, chevalier de Saint-Louis, qui décéda en 1839. Bien que possédant une maison rue Taillefer, n° 2, cette dame se retira alors rue Barbecane, chez Mlle de la Rigaudie, née de Faucoult. Elle mourut en 1852 au château de Grand-May, son corps, transféré à Périgueux, vint rejoindre celui de sa fille au cimetière de l'Ouest.

» Plus récemment, cette sépulture s'est rouverte pour Mme de Mallet, fille d'un second mariage du comte de Montferrand et son fils Henri, ex-officier de marine et joyeux drille, dont est joint le recueil de vers publié en 1936 chez Domège. »

Notre trésorier indique que Mme de Mallet l'avait autorisé à prendre possession des papiers de la famille de Vignéras qu'il offre aujourd'hui.

Dans le catalogue n° 289 (automne 1954) du libraire Georges Privat, M. Jean SECRET a relevé, sous le n° 663, un manuscrit du XIe siècle, l'*Apologeticum* de Saint Grégoire de Nazianze suivi de la seconde des *Orationes* de ce Père de l'Eglise. Cette traduction latine diffère assez de celle que donne l'abbé Migne (*Patrol. gr.*, t. XXXV, col. 407-514).

L'ouvrage sur vélin, de 230 × 135^mm, compte 81 feuillets, superbement ornés, la reliure est faite d'ais de bois recouverts de peau. Au fol. 1, figure l'ex-libris de l'abbaye cistercienne de

Cadouin dont la fondation n'est que de 1119. Tout porte donc à croire que ce manuscrit ne provient pas du *scriptorium* de l'abbaye, mais qu'il est entré ultérieurement dans sa bibliothèque. Comment l'a-t-il quittée ? On l'ignore.

On sait que la cathédrale de Sarlat conserve une dizaine de rétables du XVIIe siècle en bois sculpté. En les examinant de près, MM. J. SECRET et le R.P. Fidèle DURIEUX, ont pu identifier la provenance de trois de ces rétables.

Celui de l'abside est encadré de stalles dominées par des bas-reliefs où figurent deux Frères mineurs en habits de Récollets. L'ensemble proviendrait donc de la chapelle des Récollets, plus communément appelés des Pénitents Blancs, et sise rue J.-J.-Rousseau, parallèlement au vaste couvent des Récollets et un peu en contre-bas. (L'ancien couvent des Récollets est actuellement partagé entre l'école Jules-Ferry et un cinéma.)

Contre le mur de fond du bas-côté sud, l'antependium de l'autel porte une Annonciation entre un Saint François à gauche et une Sainte Claire, à droite (bas-relief polychromé). Dans les boiseries d'encadrement, on peut apercevoir des armories sculptées au bas-relief sur deux panneaux, et bouchées lors de la Révolution. On y peut déchiffrer cependant les armes des Bars de La Faurie qui blasonnaient « De gueules à 2 pals d'or chargés chacun de 3 roses du champ (qui est de *Reignac*) ; au chef cousu d'azur à 2 bars d'argent en fasce l'un sur l'autre (qui est de *Bars*) ». Le rétable provient sans doute du couvent des Clarisses à qui il aurait été offert par la famille de Bars, vieille famille de Sarlat. (Le couvent de Sainte Claire, actuellement école secondaire libre de jeunes filles, est à l'angle des rues J.-J.-Rousseau et La Boëtie.)

Enfin, contre le mur de fond du bas-côté nord, l'antependium de l'autel porte les armoiries franciscaines. Il n'est pas impossible qu'il provienne de l'église des Cordeliers, actuellement disparue, mais qui était bâtie dans la rue des Cordeliers, dans le faubourg nord de Sarlat, dit l'Endrevie.

Dans ce cas, les trois établissements franciscains de Sarlat seraient encore représentés par une partie de leur ancien mobilier, dans la cathédrale. Par ailleurs, des statues (notamment une ancienne Madeleine) et des boiseries provenant de la chapelle des Récollets, récemment restaurée par les soins des M. H., ont été déposées dans la chapelle des Pénitents Bleus, sise au sud de la cathédrale, et où l'on souhaiterait que fût organisé un petit musée d'art religieux.

M. Jean SECRET décrit ensuite le « fort » de Molières,

ouvrage carré qui n'avait pas jusqu'ici beaucoup retenu l'attention des archéologues — ainsi que les ruines de l'église d'Aillac, situées dans la même commune. Ces deux notes, avec plans à l'appui, seront publiées dans le *Bulletin*.

M. SECONDAT a pris la peine de collationner les cahiers où est transcrite « L'histoire du Cazelat en ses cinq époques » dont il est question aux *Entrées*. Les fascicules de la 1re époque manquent. Les douze cahiers offerts par l'abbé Fontalirant concernent les 2e, 3e, 4e et 5e époques (Goths, Romains et Francs) et comptent 20.000 vers environ. Chaque cahier comporte un sommaire avec brouillon à la première page et copie au propre à la dernière. Pour certains cahiers, il n'existe que le brouillon.

Alors que le brouillon s'intitule « Histoire du Cazelat en ses cinq époques », la mise au net a pour titre « Le Réveil de l'antique tendance ou l'histoire du Caselat en ses cinq époques », celle de son origine, celle des Phocéens, celle des Romans, celle des Goths et celle des Francs, jusqu'à François 1er et Clément VII. »

M. SECONDAT éprouve quelque embarras à situer et à juger cette production dont le résumé accentue encore le déséquilibre. L'auteur a beau dire qu'ils s'est inspiré des bardes, des troubadours et des mémorialistes (?), c'est là pure supercherie littéraire : l'histoire locale n'a rien a y gagner.

Précisons que le Cazelat ou « château-Roux », aujourd'hui en ruines, se trouve sur la rive droite de la Dordogne, entre le Roc-Long et le château de Monsec, non loin de la statue de la Vierge dominant la route de Saint-Cyprien et la rivière.

Société correspondante. — L'assemblée autorise le bureau à faire échange de bulletins avec la Società Tiburtina di Storia e d'Arte, villa d'Este, Rivoli (Italie).

Admissions. — M. Jacques AUDEBERT, La Béarnaise, Laforce (Dordogne); présenté par les chanoines Afflet et Lansade;

M. LAFON et Mme. rue Solférino, 48, Périgueux ; présentés par MM. Corneille et Granger;

Mlle PAQUIÉ, Saint-Jean-de-Côle (Dordogne); présentée par les mêmes;

Mlle Solange PAYEMENT, boulevard de Vanves, 46, Châtillon-sous-Bagneux (Seine); présentée par MM. Maunat et Magne.

Le Secrétaire général, G. LAVERGNE.

Le Président, Dr Ch. LAFON.

Séance mensuelle du jeudi 10 novembre 1954

Présidence de M. le Dr LAFON, Président

Présents : Mmes Berton, Briant, Busselet, Dupuy, Gaillard, Gardeau, Guille, Lacombe, Médus, Monnet, Montagne, Pivaudran, Ponceau, Villepontoux; MM. Ardillier, Bardy, Berthelot, Borias, Boucher, Bounichou, Corneille, Dandurand, Delfaud, A. Delmas Duché, Granger, Lavergne, Monnet, Pivaudran, Ponceau, Ronzel, Rousseau, Secondat, Secret et Villepontoux.

Se fait excuser : M. Becquart.

Nécrologie. — M. VOULGRE.

L'assemblée s'unit aux regrets exprimés par M. le Président.

Entrées d'ouvrages et de documents. — DUSOLIER (E.). Articles parus dans *le Périgourdin de Bordeaux*, de mai 1950 à janvier 1953; — 9 numéros offerts par l'auteur, vice-président de la Société.

Automobile et Tourisme, organe officiel de l'A.C. des Officiers, septembre 1954, contenant un reportage du colonel Gilotte, « de Bretagne en Aquitaine », à travers le Périgord; in-8° ill.; — don de M. ROL;

ROUSSOT (A.) « Les gravures de Lascaux ». [Extrait de *Jeunes Amis* (Lycée de Périgueux)]; — don de l'auteur;

Notre Bulletin, publ. par les usines Marbot, du 29 octobre 1954, contenant la suite de l'étude de M. Jean SECRET sur « les Eglises du canton de Neuvic (Saint-Aquilin); — don de l'auteur.

IIe Salon international d'art photographique 1954. (Ciné-Photo-Club Périgourdin.) Périgueux, Impr. Périgourdine; in-8, ill.; — don du même.

Lettre du soldat Molène au « Républicain Molène », de Domme, écrite de Dune-Libre (Dunkerque), le 12 floréal an II; — Livret militaire de François Salvettat, natif de Ladornac, dragon de 2e cl. au 5e escadron du régiment en garnison à Lunel (1833) ; — Bulletin de vote pour la liste Lamartine, Dupont, Dusolier, candidats à l'Assemblée constituante (1848); — ces trois documents offerts par M. Jean SECRET;

Deffarges (Henri), Histoire du foie gras; 22 p. 27 × 20 ronéotyp. (1953); — don de M. LAVERGNE;

Atti e memorie della Società tiburtina di Storia e d'Arte già Accademia degli Agevoli e Colonia degli Arcadi Sibillini. Vol. XXVI (1953); in-8, 264 p., ill.; — envoi de notre nouvelle société correspondante, Tivoli (Italie) villa d'Este.

M. le Président exprime aux donateurs les remerciements de la Société.

Revue bibliographique. — Le Dr Ch. LAFON signale un écrivain vivant qui mérite de prendre place dans la bibliographie du Périgord. Il s'agit de M. Légier-Desgranges, ancien élève du lycée de Périgueux à qui sont dus une étude sur Sidoine Apollinaire, et des ouvrages très documentés : l'*Evasion de Mme de La Mothe, Mme de Moysan*, etc.

Dans le *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, juillet-septembre 1954, il est question de la patte de griffon sculptée sur les clefs de voûte de l'église de Rudelle (Lot). Cette figure héraldique est, comme on sait, celle des Rudel, seigneurs de Bergerac et coseigneurs de Turenne mais sa présence ici constitue un petit problème historique.

La *Revue d'Histoire de l'Eglise de France* de janvier-juin 1954 publie un « Essai de la cartographie ecclésiastique du XVIe au XVIIe siècle » que résume » M. Jean Secret. L'auteur, M. François de Dainville, rend cet hommage au chanoine Tarde d'avoir, dès 1594, dressé à des fins ecclésiastiques la carte du diocèse de Sarlat; en utilisant le cadran à aiguille aimantée dont il avait fait une étude particulière (1621). [Cf. *Bull. de la Soc.*, t. IX (1882), pp. 394-396.]

Communications. — M. DE CARSALADE DU PONT, en vacances à la Guillermie, veut bien nous faire part de la découverte d'un cluseau dans un terrain sis au-dessus de l'église d'Auriac-de-Bourzac, propriété de l'ancien maire, M. Badaillac. Ce sont deux puits verticaux, de section carrée, profonds de 4 à 5 m., taillés dans la roche calcaire qui, à cet endroit, affleure le sol. Le fond de chaque puits communique, par une pente horizontale de 50 à 60 cm. de hauteur avec une chambre. Tout le sol est en contrebas d'environ 1 m. par rapport au sol du fond du puits. Chaque chambre dont le sol est plus ou moins encombré de pierres et autres débris, est de forme approximativement circulaire, de plusieurs mètres de rayon, avec plafond situé à 1 m. 50 ou 2 m. environ de hauteur.

Les deux puits d'entrée sont à une dizaine de mètres de distance l'un de l'autre. Les deux chambres communiquent entre elles par une galerie; dans cette galerie et ces chambres sont amorcés d'autres couloirs qui sont obstrués. Dans l'un d'eux, qui offre des sections étranglées, des regards permettent de surveiller l'une des chambres.

En dégageant les puits, ajoute notre distingué collègue, M. Badaillac a trouvé dans les gravats, trois petites pièces de monnaie, notamment un « liard de France » à 3 fleurs de

lys et à effigie et deux « doubles tournois » également à 3 fleurs de lys et à effigies (toutes les 3 différentes), dont l'un est daté de 1626.

M. LAVERGNE présente ces pièces de monnaies ainsi que le plan du souterrain-refuge relevé par M. de Carsalade du Pont. On est frappé des analogies qui existent entre ce cluseau et celui de la Bourgeade, à Bourg-du-Bost, étudié naguère par A. Dubut. Ceux de nos collègues qui s'intéressent aux souterrains-refuges auront profit à visiter celui d'Auriac ; aux vacances prochaines, M. de Carsalade du Pont et M. Badaillac seront heureux de les accueillir.

M. Jean SECRET indique que M. l'abbé Pommarède a relevé, aux Maisons, comm. de Trélissac, le blason des anciens propriétaires, les Langlade [selon Decoux-Lagoutte dans le *Bull.* de la Soc., t. XXVII (1900), p. 318]. L'énoncé correct de ces armoiries dépend d'un relevé plus précis.

Mme GARDEAU présente la fort belle photographie qu'elle a fait prendre, à l'église d'Uzeste (Gironde), du tombeau d'un chevalier de Grailly qu'elle croit être Jean, seigneur de Langon, fils cadet du sénéchal de Guyenne. La même église conserve un Christ que nous pouvons admirer grâce à notre collègue; elle soumet également, en vue de fixer sa date, la photographie d'une cheminée de Villefranche-de-Longchapt (probablement de la fin du XVIIe siècle).

M. ROUSSOT fournit d'utiles indications sur l'activité de M. l'abbé Glory que le service des Beaux-Arts a chargé, en 1952, de relever les gravures ruspestres qui voisinent à Lascaux, avec les peintures et qui, pourrait-on dire, y fourmillent. Ce sont surtout des rennes, des bisons, des cervidés, des chevaux; certaines sont recourvertes de stries assez énigmatiques.

M. Roussot signale d'autre part qu'à La Roque-Gageac, une tête gravée d'équidé a été relevée dans l'abri du Fort ; des peintures trouvées dans une grotte de la falaise sont l'œuvre de plaisantins.

Une courte discussion s'engage au sujet de Lascaux où il y a eu très certainement un ruissellement intense; et l'entrée devait elle aussi constituer une puissante cheminée d'aération. Les récents aménagements de la grotte ont à peu près fait disparaître ces particularités naturelles.

M. SECONDAT et M. LAVERGNE ne peuvent s'empêcher de le regretter, en particulier les atteintes portées au chapelet de gours de la grande salle.

Admissions. — M. Eric Eric ELM, rue Rieussec, 29, Viro-

flay (Seine-et-Oise); présenté par Mlle Denise Humbert et M. André Delmas;

M. Jean de MONTARDY, écrivain, rue Saint-Simon, 15, Paris (VIIe), et château du Puyrobert, par Montignac-sur-Vézère (Dordogne); présenté par M. Jean Secret et l'abbé Pommarède;

Mme Marguerite STALPORT, le Jubilé, Domme (Dordogne); présentée par MM. l'Intendant général Chayrou et le colonel Bouet.

Le Secrétaire Général, G. LAVERGNE.

Le Président, Dr Ch. LAFON.

Séance mensuelle du jeudi 2 décembre 1954

Présidence de M. le Dr LAFON, Président

Présents : Mmes Dupuy, Médus, Montagne, Pivaudran, Plazanet, Ponceau, Roy, Viala-Sacreste et Villepontoux ; MM. Ardillier, Bélanger, Borias, Dandurand, Donzeau, Dumazet, Granger, Lavergne, Orly, Peyrille, Pivaudran, Plazanet, Ronzel, Roussot, Secret et Villepontoux.

Se font excuser : MM. Becquart, Bounichou, Corneille, le Dr Maleville et Secondat.

Nécrologie. — M. Denis PEYRONY, vice-président de la Société pour l'arrondissement de Sarlat; inhumé aux Eyzies le 28 novembre; M. le Président et M. le Secrétaire général ont assisté aux obsèques du savant préhistorien; — M. le chanoine Arthur FAURE-MURET, qui fut longtemps aumônier des hôpitaux et secrétaire général du Musée des Vétérans.

L'assemblée s'unit aux profonds regrets qu'exprime M. le Président sur la disparition de deux très anciens collègues.

Félicitations. — M. Robert COQ et M. LEYDIER, nommés chevaliers de la Légion d'honneur; — M. l'abbé JARDEL, officier d'Académie; — M. RAYNAUD DE LAGE, professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand.

Remerciements. — Mme STALPORT, M. de MONTARDY.

Entrées d'ouvrages et de documents. — *Le Périgord* (Richesses de France); exemplaire offert par la ville de Périgueux;

Carte des Maisons de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité avant leur suppression, le 18 août 1792. (Collection Peigné-Delacourt, 1872); in-plano de 495 × 320 mm.;

Lettres adressées au chevalier de La Salle, maréchal de

camp, aide de camp de S.A.R. Monsieur, frère du roi Louis XVIII, par le marquis de Sanzillon, chef du 22e escadron de la Gendarmerie royale à Périgueux (avril 1817-mars 1821); — 22 lettres autographes avec cachets postaux, offertes, avec la carte qui leur servait de chemise, par M. le Dr LAFON;

Notre Bulletin, journal bi-mensuel publ. par les Usines Marbot et Cie, nos des 12 et 26 novembre 1954 contenant l'étude de M. Jean SECRET sur les « Eglises du canton de Saint-Astier » (Saint-Léon-sur-l'Isle et Jaure), avec ill. et plans; — hommage de l'auteur;

La *Nouvelle République de Bordeaux et du Sud-Ouest* (5e éd.) des 26 et 29 novembre et 1er décembre, contenant la nécrologie et le compte-rendu des obsèques de M. Peyrony; — don de M. Marcel ROQUE.

M. le Président adresse aux donateurs les remerciements de la Société.

Revue bibliographique. — *Le Périgourdin de Bordeaux* d'octobre 1954 donne in-extenso le reportage qu'un envoyé spécial du *Figaro*, M. Rèche, a publié dans ce quotidien sur les dernières réalisations de la municipalité de Périgueux. *Les Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest* du 30 novembre ont consacré une chronique fort aimable à notre Société en glanant ça et la dans le *Bulletin* de cette année.

Une nouvelle revue, *le Jardin des Arts* (éditions Tallandier) offre dans son n° de décembre un article fort bien illustré de M. André Senet « Dans les grottes mystérieuses de la Préhistoire »; celles du Périgord y tiennent la vedette. (Signalé par M. J. Secret.)

M. le Président salue la naissance de l'hebdomadaire *L'Eveil du Périgord* que dirige notre collègue M. A. Quinquette. Il constate avec plaisir que ce journal a tenu, dès son premier numéro, à faire une place à l'histoire locale; parmi ses collaborateurs, notons MM. de Lacrousille, Jean Lassaigne et Couvrat-Desvergnes.

Le *Bulletin monumental*, 3e fascicule 1954, reproduit la liste des églises et des monuments de la Dordogne classés au cours de l'année 1953 :

Les Eyzies-de-Tayac, grotte de la Mouthe, contenant des peintures préhistoriques; — *Peyzac-de-Montignac* et *Saint-Léon-sur-Vézère*, partie du chemin vicinal allant du Moustier au hameau du Sol et formant limite entre les communes de Saint-Léon et de Peyzac, en bordure de la terrasse du Moustier, propriété de l'Etat; — *Saint-Julien-de-Lampon* : peintures murales du XVIe s. décorant les voutains de l'abside de

l'église; — *Sarlat*, chapelle des Pénitents blancs; — *Senceenac-Puy-de-Fourche*, colonne romaine en face de l'église; — *Trélissac* : château de Caussade.

M. le Président a relevé dans le Catalogue d'Autographes Charavay, novembre 1954, n° 25313, une amusante lettre de Gustave Flaubert qu'il signe « le vieillard de Cros-Magnon »; — dans le Catalogue Saint-Helion, n° 99, une charte de janvier 1401 par laquelle Louis d'Orléans s'assure, moyennant finance, la fidélité du seigneur de la Flamenchie (de Serenborst ou de Screnhorst) [n° 5602]; — une attestation par le m^is de Jumilhac de la pauvreté de son voisin M. de La Cour de Tessières (1751); — la copie d'une charte de 1298, contenant sentence arbitrale du différend qui s'était élevé entre Gérard de Boisseulh, écuyer, et Guy de Chevrières, chevalier; en présence des seigneurs du Bas-Limousin et du Quercy; — enfin dans le Catalogue d'autographes H. Saffroy, n° 32, 1954, une pièce parchemin datée du 12 avril 1569 :

« Monstre d'une compagnie de 50 lances sous la charge de M. Desbories, capitaine; faite au village de Parisières, le camp étant au Vaux-de-Brion. » Le capitaine de cette troupe était Jacques de Saint-Astier, seigneur des Bories; le lieutenant, Jean de Grignols, seigneur de Bonnes; l'enseigne, François de Meillars; le guidon, Jean de Saint-Chamans; le maréchal des logis Jean du Chemin, seigneur de Charcuzat.

Ces divers documents sont offerts à des prix assez élevés.

Communications. — M. COUVRAT-DESVERGNES revient sur l'origine du nom de Montréal (Canada), évoquée dans le *Bulletin* t. LIV (1927), p. 110. La relation du second voyage de Jacques Cartier (1535) conservée à la Bibliothèque Nationale, ms. fr. 5589, et soigneusement éditée par l'archiviste canadien Biggar[1], mentionne parmi les compagnons de voyage du navigateur Claude de Pontbriant, fils du seigneur de Montréal [en Périgord] et échanson de Mgr le Dauphin. Sa présence a pu inspirer à Cartier le nom de « Mont royal » donné à une montagne proche de la ville appelée Ochelaga : lequel a fini par supplanter celui de la ville elle-même : d'où Montréal.

M. LAVERGNE observe que les Pontbriant originaires de Bretagne n'étaient installés que depuis peu dans la seigneurie de Montréal (comm. d'Issac). Jacques Cartier a très bien pu reprendre cette appellation moins pour flatter Claude de Montréal que pour honorer le roi de France.

(1) Une autre édition de ce voyage a été publiée par André Julien et Théodore Beauchène aux Presses Universitaires de France en 1946.

Notre Secrétaire général, tout en feuilletant la correspondance mentionnée aux Entrée (v. p. 171), trace un portrait de l'auteur de ces lettres, le Mis Etienne de Sanzillon (de la branche limousine) qui commandait en 1817 le 22e escadron de la XIe Légion de gendarmerie. Il passa ensuite en la même qualité à Limoges pour finir colonel de la 1re Légion de l'arme.

Les réflexions que lui inspirent les événements politiques, tant dans la Dordogne que dans le royaume, sont d'un ultra irréductible qui voit dans la façon de gouverner choisie par Louis XVIII un péril pour sa dynastie. Ses lettres au Maréchal de camp de La Salle constituent une petite chronique confidentielle de la vie départementale entre 1817 et 1821; bien des détails oubliés ou ignorés revivent sous la plume diligente, aimable et désenchantée à la fois de ce grand honnête homme. Sa correspondance sera publiée dans le *Bulletin*.

M. le Dr Lafon reprend, pour la terminer, l'étude qu'il a consacrée à la bibliothèque du poète des *Philippiques* : travail ardu, mais nécessaire dont la conclusion normale devrait être la mise en chantier d'une édition vraiment critique de la seule œuvre qui a permis à Lagrange-Chancel de passer à la postérité.

M. Peyrille regrette que le squelette quaternaire de Capblanc soit allé enrichir un musée d'Outre-Atlantique. Il montre des photos des reconstitutions de la vie préhistorique réalisées au Field-Museum de Chicago (dans le style Musée Grévin). Il estime qu'une surveillance plus sévère des grottes ornées devrait s'exercer aux Eyzies et environs. Il se plaint aussi du nombre croissant des fouilleurs qui ne se sont pas mis en règle avec la loi de 1941 : il se commet ainsi des vols de silex au grand préjudice de la science préhistorique.

M. Dandurand présente un très beau poignard tout en fer forgé qui a été trouvé sur un côteau avoisinant Montignac-sur-Vézère. Il paraît s'agir d'une arme du XIVe siècle.

Notre collègue entretient l'assemblée de la menace de démolition qui pèse sur l'immeuble des allées de Tourny connu sous le nom d'Hôtel de la Division. La municipalité projette de construire sur cet emplacement le nouveau théâtre de Périgueux. Ainsi serait sacrifiée une construction du XVIIIe siècle de fort belle allure, pleine de souvenirs historiques et d'ailleurs, fort logeable en ce temps de crise.

M. Dandurand émet le vœu que la question du nouveau théâtre soit reconsidérée en tenant compte des autres emplacements possibles.

L'assemblée, à l'unanimité, adopte ce point de vue.

Admissions. — M. Pierre BŒUF, Calle Angli, 84, Barcelone (Espagne) et château du Claud, Eyvignes-Eybènes (Dordogne); présenté par MM. Jean Secret et Ribes;

Mme COPPER-ROYER, avenue Alphand, 4, Paris (XVIe), et château de Biron (Dordogne); présentée par M. et Mme Corneille.

Mlle de MONTARD, rue André-Saigne, 15, Périgueux; présentée par Mme Corneille et Mlle Marqueyssat;

Le Dr André VOULGRE, cours de Gourgue, 9, Bordeaux (Gironde), en remplacement de son regretté père.

Le Secrétaire général, G. LAVERGNE.

Le Président, Dr Ch. LAFON.

L'ÉGLISE DE MARQUAY

HISTORIQUE

On sait peu de chose sur l'église de Marquay[1]. Les pouillés qui la citent et auxquels se réfère le *Dictionnaire topographique* de Gourgues, ne remontent pas au-delà de 1320. En 1321, l'évêque de Sarlat, Raymond de Roquecorn unit les prieurés de Marquay, Valojoulx et Carsac, à l'office de cellérier de l'abbaye bénédictine de Sarlat[2]. Marquay est alors le siège d'un archidiaconé, auquel est attaché le bénéfice du prieuré grandmontain des Vayssières[3].

PLAN

L'église de Marquay, classée monument historique le 8 octobre 1910, est d'un type unique en Périgord[4]. Sa nef

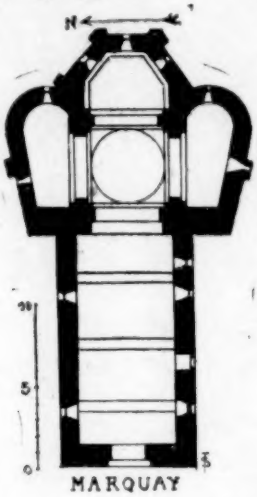
(1) Comm. du cant. et de l'arrond. de Sarlat; paroisse de l'ancien archiprêtré de Saint-André.

(2) Jean Tarde, *Les Chroniques*. Ed. G. de Gérard, Paris, Oudin 1887, p. 97.

(3) Idem, p. 194.

(4) C'est une sorte d'intermédiaire entre le plan tréflé (qui a trois exemples en Périgord : Montagrier, Tourtoirac, Neuvic) et le plan classique des croisillons rectangulaires sur lesquels se soudent, à l'est, des absidioles. Cette tentation d'originalité se remarque, dans la Dordogne, à Saint-Jean-de-Côle (abbaye de chanoines réguliers) avec des sortes d'absidioles rayonnantes, et à Montagrier (prieuré bénédictin) avec des absidioles insérées, sur un plan tréflé, entre l'abside et les bras arrondis du transept. On ignore la raison de semblables innovations, par ailleurs fort heureuses. Une église limousine, celle de La Porcherie, accuse un plan un

unique se continue par un transept dont la croisée est voûtée d'une coupole. Les croisillons s'attachent en biais à la croisée et se terminent à l'est par des absidioles arrondies encadrant une abside polygonale[5].



(Dessin de J. SECRET)

LA NEF

C'est un rectangle de 13 × 6 m. dans œuvre. Les goutterots, de 1 m. 20 d'épaisseur, n'ont pas de contreforts, ce qui semble indiquer que la nef n'a pas été voûtée à l'origine. En fait, des ruptures dans les maconneries aux points d'attache entre nef et transept, des divergences dans les matériaux, des discordances de lits, révèlent de nombreuses retouches dans ces murs; par ailleurs, le por-

peu semblable, mais les croisillons au lieu d'être arrondis, sont polygonaux, ce qui les rapprocherait plutôt de l'église abbatiale de Saint-Jean-de-Côle (cf. R. de Laborderie, *46 églises limousines*, 1946, p. 70).

(5) Le système de l'abside encadrée d'absidioles, dans des églises à nef unique, n'est pas fréquent en Périgord. Il n'en existe que neuf spécimens : Boschaud, Capdrot, Cénac, La Chapelle-St-Robert, Ligueux, Montagrier, Paulin, Saint-Jean-de-Côle, Saint-Léon-sur-Vézère. Toutes ces églises appartenaient à des prieurés réguliers.

tail occidental et la porte méridionale ne datent que du XIIIe siècle. Il est possible que la nef ait été complètement refaite à cette époque. Le berceau brisé qui la couvre date de 1904 : trois doubleaux le renforcent, qui retombent sur des culs-de-lampe.

Cinq baies sous des arcs brisés éclairent cette nef, elles ont toutes été largement retouchées au début de ce siècle. Le portail occidental est fait de trois voussures brisées, moulurées de tores et de gorges qui partent de fond. Il est dominé par un oculus à double ébrasure[6]. Le petit portail sud, ouvert sous un linteau renforcé en bout, avec son tympan lisse, son arc brisé et son larmier, pourrait sembler une fantaisie de l'architecte qui restaura l'église de 1902 à 1905[7].

On note, près de l'angle S.O. de la nef, deux naissances d'arcs qui devaient rattacher l'église aux bâtiments du prieuré.

L'église possède actuellement tout un système de fortification. Les murs goutterots sont crénelés, ce qui est paradoxal, car la nef n'ayant pas été voûtée, ne pouvait supporter au-dessus d'elle une chambre de défense. Quant au mur de la façade occidentale, il est fort épais (1 m. 60) et s'amortit par un crénelage à 4 gros merlons : autre paradoxe, car, pour accéder à l'étroit chemin de ronde logé derrière les créneaux, il eût fallu franchir par une échelle, l'espace non protégé qui le sépare de la toiture. Des flèches eussent alors facilement atteint des combattants imprudemment juchés sur le chemin de ronde. Nulle autre

(6) Sans être commun, l'oculus existe dans d'autres églises de la région, comme à Limeyrat. C'est peut-être une contamination de certaines façades occidentales d'églises de Templiers, comme Puymartin.

(7) En consultant aux Archives départementales le devis de la restauration exécutée de 1902 à 1904 par l'architecte Dannery, nous avons constaté qu'il avait respecté assez scrupuleusement l'état antérieur de l'édifice. Mais certaines fantaisies architecturales inexplicables peuvent dater de restaurations antérieures (du XIXe siècle notamment) dont les archives n'ont pas gardé de traces. La restauration de 1902-1905 fut importante puisqu'elle s'éleva à la somme de 13.147 francs, somme importante pour l'époque. Le classement de l'édifice parmi les M. H. est postérieur à cette restauration, puisqu'il est de 1910.

église du Périgord ne présente un système de défense aussi irrationnel; les murs défensifs montés à l'ouest des églises (comme à Auriac-de-Périgord) ont une toute autre disposition.

En l'absence de relevé ou d'estampes antérieurs à la restauration de l'église, nous concluons que tout ce système défensif est dû à l'imagination de restaurateurs inconnus (voir note 7).

LE TRANSEPT

La croisée est voûtée d'une coupole circulaire de 4 m. 60 de diamètre. Les grands arcs d'encadrement sont brisés, proches du tiers-point, et à rouleau; ils retombent sur des piles engagées et des dosserets, à angles vifs. Ces grands arcs sont indépendants des pendentifs qui naissent dans des angles rentrants[8] et sont constitués par neuf assises, bien appareillées. La calotte, sensiblement hémisphérique, soigneusement appareillée, compte 20 assises; née au-dessus d'un cordon chanfreiné, elle est percée, à la clé, d'un oculus. Un cordon d'imposte, profilé d'un listel au-dessus d'un boudin torique, souligne les naissances des arcs et des voûtes dans tout le transept et dans le chœur, lesquels semblent datér de la même campagne de travaux.

Les croisillons sont d'une forme insolite puisqu'ils se greffent en sifflet sur la croisée. Ils sont curieusement voûtés d'un compromis entre l'arc de cloître du côté ouest, le berceau au centre, le cul de four à l'est, dans les absidioles.

Chaque croisillon est éclairé par une baie : celle du sud

(8) Entre Vézère et Dordogne, deux églises conservent chacune deux coupoles (Temmniac et Tursac) et dix églises ont une coupole (Carsac, Chavagnac, Saint-Martin-de-Limeuil, Marquay, Nadaillac, Paulin, Saint-Amand-de-Coly, Saint-Léon-sur-Vézère, Sarlat [clocher de la cathédrale] et Sireuil. Sur ces 14 coupoles, 7 reposent sur des pendentifs qui naissent sur des angles saillants et les grands arcs épousent alors la courbure de ces pendentifs. Par contre, 6 coupoles ont des pendentifs qui naissent dans des angles rentrants (Carsac, Chavagnac, Marquay, Paulin, Saint-Léon-sur-Vézère, Sireuil). Une seule (Nadaillac) repose sur des pendentifs plats triangulaires, de type limousin.

Après avoir longtemps pensé que ces différents systèmes de pendentifs pourraient nous aider à préciser la chronologie relative des coupoles périgourdines, nous avons pu remarquer que les différents systèmes cœxistent partout pendant le cours du XIIe siècle.

est pratiquée à travers un contrefort[9]. Une baie-meurtrière est percée dans chacune des absidioles : extérieurement, ces baies, comme d'ailleurs la baie axiale de l'abside, ont

L'église de Marquay vue sur l'abside] *Photo Dr Soleil*

une sorte de linteau échancré en lobes et gaufré : il se peut que ce parti, insolite en Périgord, soit le résultat d'une restauration postérieure[10].

Les croisillons sont coiffés de lauzes, à la sarladaise,

(9) Ce procédé, illogique puisqu'il affaiblit le contrefort, existe en plus de cinquante églises périgourdines.

(10) De ces trois baies, seule celle de l'absidiole nord n'a pas été élargie.

comme devait être autrefois couvert toute l'église, maintenant sous une toiture d'ardoises.

L'ABSIDE

Elle s'attache directement à la croisée, sans l'intermédiaire d'une travée de chœur. Elle est intérieurement pentagonale et voûtée d'un cul-de-four. Extérieuremnt, elle est à trois pans irréguliers, avec trois contreforts dissymétriques[11].

Cinq arcs d'applique brisés (3 à grande ouverture; deux suraigus) pourtournent l'abside à l'intérieur. Ils retomment sur des colonnettes entièrement refaites en 1902, d'un dessin fantaisiste. Trois baies, retouchées, éclairent l'abside.

Les élévations extérieures du transept et de l'abside sont fort harmonieuses. Une corniche à tablette, sur des modillons frustes, court à la naissance de la toiture de lauzes. Elle conserve encore quelques modillons sculptés de têtes; et l'on a remployé, sur la face sud de l'abside, deux

(11) Il est intéressant de souligner que le Périgord compte 30 absides polygonales. Sur cet ensemble, 26 sont dans la région la plus orientale du pays. Sur ces 26, 16 sont en Sarladais (ce sont les églises d'Aillac, Borrèze, Carlucet, Fayrac, Lacassagne, Latrape, Le Moustier, Marquay, Nadaillac, Paulin, Saint-Geniès, Saint-Quentin Simeyrols, Sireuil, Tamniès, Temniac). On serait donc tenté de chercher une zone d'influence à l'est du Périgord, dans le Quercy, la Marche, le Haut-Limousin. Or, le Limousin ne paraît pas avoir une plus grande densité en absides polygonales que le Périgord.

Quant au Quercy et la Marche, aucun inventaire exhaustif des églises romanes n'existant pour eux, il serait prématuré de risquer des hypothèses. Signalons cependant qu'à l'église de Souillac, l'abside, les chapelles rayonnantes et les absidioles sont polygonales.

Une rapide enquête dans des régions voisines révèle une dizaine d'absides polygonales en Poitou (Crozet, *L'art roman en Poitou*, Laurens. 1948, p. 115), huit en Berry (le même, *L'art roman en Berry*, Leroux. 1932, p. 95). En Gironde, Brutails, *Les vieilles églises de la Gironde* (Bordeaux, 1912), p. 145 dit qu'elles sont plus nombreuses que les absides circulaires.

M. Crozet pense que les huit églises berrichonnes qu'il cite sont « franchement de la bonne époque ». Il suit en cela la thèse classique de R. de Lasteyrie, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane* (Picard. 1929), p. 302, qui donne les absides polygonales sur leurs deux faces comme appartenant à « une époque avancée de l'art roman ». En Périgord, elles nous paraissent se répartir sur l'ensemble du XIIe siècle.

modillons sculptés de masques, qui paraissent du milieu du XIIe siècle.

LE CLOCHER

De plan carré, il est implanté au-dessus de la croisée du transept. Trois de ces faces ont été largement restaurées au XIXe siècle, et percées de baies sous des linteaux renforcés en bout. Seule la face occidentale conserve une charmante baie géminée, du XIIe siècle, retombant au centre sur deux colonnettes jumelles, à bases cubiques et chapiteaux frustes, sans astragale.

CHRONOLOGIE

De la nef primitive du XIIe siècle, il ne reste probablement que les substructures : la nef actuelle date du début du XIIIe siècle, mais elle a été largement retouchée à maintes époques. L'ensemble transept-abside, paraît du second tiers du XIIe siècle, dans la mesure où l'on peut dater les églises du Périgord, par comparaison avec quelques rarissimes points de repère. Certes, les grands arcs brisés de la coupole, indépendants des pendentifs, offrent une présomption d'archaïsme. Mais en fait, ce procédé a été employé concuremment à d'autres (par exemple celui des arcs épousent la courbure des pendentifs) pendant tout le XIIe siècle. Les corbelets sculptés indiquent aussi la fin de la première moitié du XIIe siècle.

En bref, cette modeste église de prieuré, d'un plan si heureux, et d'une charmante patine dans sa robe de calcaire roux et doré, prend toute sa valeur dans une région sauvage, aux coteaux montueux, chevelus et durement sculptés par les Beunes et leurs affluents. Elle présente aussi l'intérêt de révéler, outre les constantes de l'architecture romane du Périgord (coupole, nef unique, absence presque totale de sculpture) des éléments influencés par des voisinages encore mal connus (oculus de la façade, abside polygonale) mais que des recensements sérieux aideront sans doute à nous faire connaître.

Jean SECRET.

Note Complémentaire

POUR L'ÉTUDE DE LA STATION NÉOLITHIQUE DE GOUDAUD

Le plateau à industrie néolithique de Goudaud, ou Goudeau, commune de Bassillac, est bien connu des préhistoriens et archéologues périgourdins.

En 1901[1] il a fait l'objet d'une étude d'ensemble de la part de Maurice Féaux. Depuis cette date, nous n'avons noté aucun autre article sur cette station[2]. Denis Peyrony, dans son *Périgord Préhistorique*, paru en 1949, p. 77, mentionne Goudaud, mais sans indiquer l'article précité. Cependant nous connaissons quelques nouvelles collections intéressantes.

Le Musée du Périgord s'est considérablement enrichi depuis 1905, date à laquelle M. Féaux a répertorié dans son *Catalogue*[3] la plupart des silex étudiés et dessinés en 1901. Les vitrines regorgent maintenant de grattoirs, souvent carénés, et de pointes de flèches, principalement.

M. Ribette, menuisier à Bassillac, a consacré ses loisirs à chercher des silex sur le plateau et dans les vallées de l'Isle et de l'Auvézère, à leur confluent. De Goudaud il possède quelques outils moustériens, plusieurs haches taillées ou polies, et des pointes en grand nombre. M. Jean Pigeard de Gurbert a ramassé et classé méthodiquement de nombreux instruments. Nous-même depuis trois ans, d'abord avec la collaboration de M. B. Lameyre, puis seul, effectuons de fructueuses glanes sur le plateau et ses environs.

L'examen de ces divers documents nous permet actuellement de compléter en plusieurs points l'étude de M. Féaux, et de signaler quelques pièces particulières qui pré-

---

(1) B.S.H.A.P. 2e livraison, pp. 152 à 166.

(2) Excepté dans l'*Anthropologie*, tome XIV (1903), pp. 328-329, un compte-rendu par E. Cartailhac de l'article de M. Féaux.

(3) *Musée du Périgord, Catalogue de la série A : collections préhistoriques* (Périgueux, 1905, in-8), nos 2552 à 2554, 2613, 2687 à 2754, 3459 à 3526, 6261 à 6273. L'outillage du Goudaud occupe aujourd'hui dans sa salle M. Féaux les vitrines 169 et 174, et dans la salle M. Hardy les vitrines 220, 221 et 223.

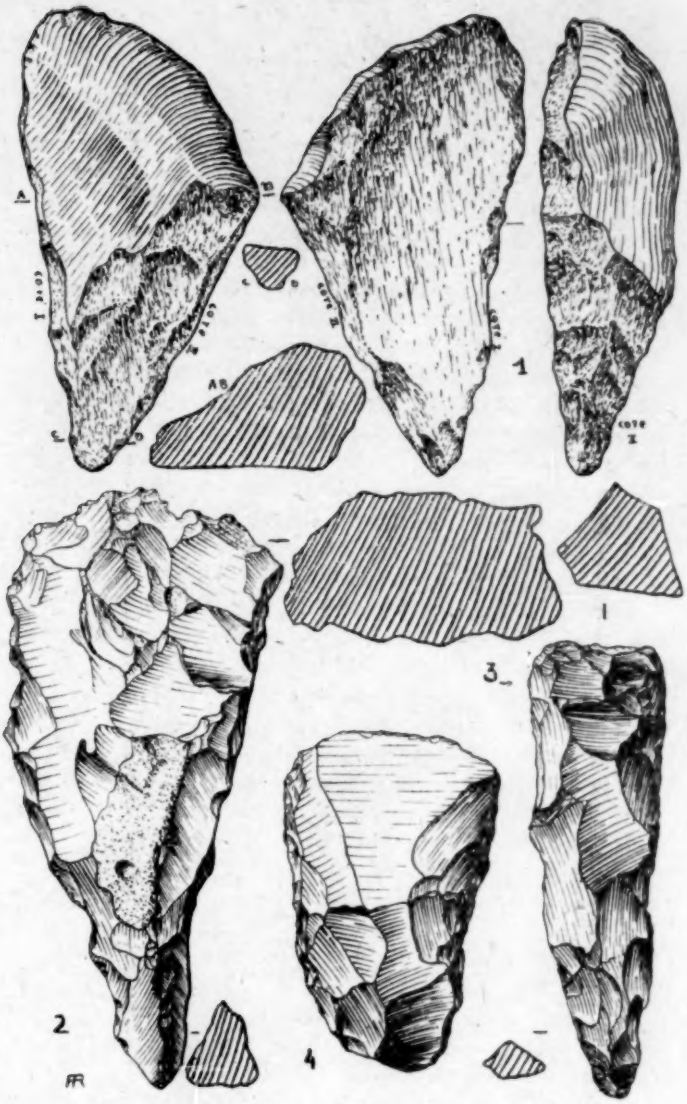


Fig. 1. — Station de Goudaud (3/4 gr. nat.)

sentent un intérêt par leur forme, leur matière ou leur usage[4].

∴

M. Féaux[5] indique que les « pics et les gros ciseaux, qui semblent caractéristiques des débuts de l'industrie néolithique[6] », étaient inconnus à Goudaud. Nous nous permettons de rectifier cette affirmation, car nous connaissons actuellement 4 pics venant de cette station (fig. 1).

Le n° 1 est un instrument en quartzite, taillé dans un des galets que l'on trouve en abondance, soit sur le plateau dans les sables du Périgord qui le recouvrent en partie, soit dans la vallée, mêlés aux alluvions. La pointe, triangulaire, a été dégagée par percussion; la base, plus large, conserve encore intacts, sur une face et au talon, la forme et le poli du galet primitif. Le quarzite était très peu employé à Goudaud, comme dans toutes les stations néolithiques avoisinant Périgueux. Evidemment, nous n'avons ici qu'un essai; il a fourni un instrument plus résistant qu'un pic en silex. Long. de l'objet : 96 mm.

Le n° 2 est en silex. De section rectangulaire en sa partie la plus large, il passe à une section triangulaire à la pointe. Long. de l'objet : 127 mm.

Le n° 3, de même longueur que le n° 1, est plus étroit en sa partie supérieure, donc plus fin. Le silex, de texture grenue, diffère de celui utilisé généralement : il est blanc mat sur la moitié supérieure de la pièce, et passe au gris foncé à la pointe. Nous ne connaissons pas d'autres instruments taillés à Goudaud dans cette variété; à l'état brut, nous n'en avons pas rencontré près de Périgueux.

---

(4) Nous tenons à remercier M. J. Saraben, conservateur du Musée du Périgord, qui nous a facilité l'étude des séries de Goudaud, ainsi que M. le chanoine J. Bouyssonie, de Brive, qui a bien voulu nous conseiller pour le choix des documents à figurer, et nous a donné d'utiles suggestions, que nous avons mises à profit pour cette étude.

(5) Art. cit. p. 160 et 165.

(6) Ph. Salmon, en 1886, a donné le nom de Campignien à cette période presque initiale du Néolithique. Le terme est toujours en usage (cf. les travaux de M. L.-R. Nougier).

Le noircissement de la pointe semble dû à une décomposition sous l'influence des intempéries[7].

Cette série de pics présente un certain intérêt, et pose plusieurs problèmes; nous en reparlerons plus loin.

Nous prenons au Musée un tranchet uniface en quartz (fig. 1, n° 4)[8]. Le biseau, qui s'étend jusqu'à la moitié de la pièce, est entamé par des retouches latérales. De Goudaud nous connaissons 4 autres tranchets, dont deux extrêmement petits[9].

Au cours d'une rapide promenade sur le plateau, M. J. Delfaud a ramassé un outil assez caractéristique (fig. 2, n° 1). Il correspond aux ciseaux dont M. Féaux notait l'absence en 1901. De plus, il a été fabriqué sur une lame de rebord de nucléus, et surtout, la face d'éclatement, côté opposé au biseau, est retouchée avec soin, comme le montre le dessin.

Le n° 2 (fig. 2) semble n'avoir pas été signalé dans d'autres gisements[10]. Il s'agit d'un morceau de silex globuleux, dont la partie supérieure, de forme pyramidale, est taillée à gros éclats, puis plus finement retouchée à la pointe; la base, plus arrondie, a conservé le cortex du rognon primitif, ce qui facilite la préhension. M. le chanoine J. Bouyssone, nous a suggéré d'appeler cet outil *pic*, quoiqu'il soit plus trapu que ceux du type courant. Sa destination exacte nous échappe; ce n'est sûrement pas l'utilisation minière ou agricole des pics ordinaires, plus longs.

A première vue, le n° 3 (fig. 2) n'est qu'un beau grattoir plat; l'intérêt vient de son utilisation. Un léger étranglement, une encoche taillée sur la face d'éclatement d'un côté, un creux naturel du silex dû au bulbe assez saillant,

(7) G. Goury, *L'Homme des cités lacustres*, p. 252, mentionne du silex corallien, taillé, le long de la Meuse, par des tribus campigniennes, qui « se décompose rapidement et passe au blanc sale puis au gris ». Mais il n'y a pas, en Périgord, de silex corallien.

(8) M. Féaux art. cit. p. 159, fig. n°s 10 et 11 pl. II, dénomme *tranchet* des instruments qui ne correspondent plus à cette appellation. Le n° 11 est, d'ailleurs, une pointe de lance indiscutable.

(9) D'aussi petits tranchets ont été trouvés également à Boulogne, près Bassillac.

(10) Dans notre collection. Les séries P. de Gurbert en possèdent un autre.

de l'autre côté, facilitent et prouvent l'emmanchement. De plus, il est visible que cette pièce a été utilisée pour frapper, et non pour gratter, car le tranchant de la *hachette* ainsi obtenue porte sur sa face d'éclatement des traces d'usure *en marches d'escalier*. Long. 65 mm., épais. au milieu 12 mm., au bulbe 15 mm.

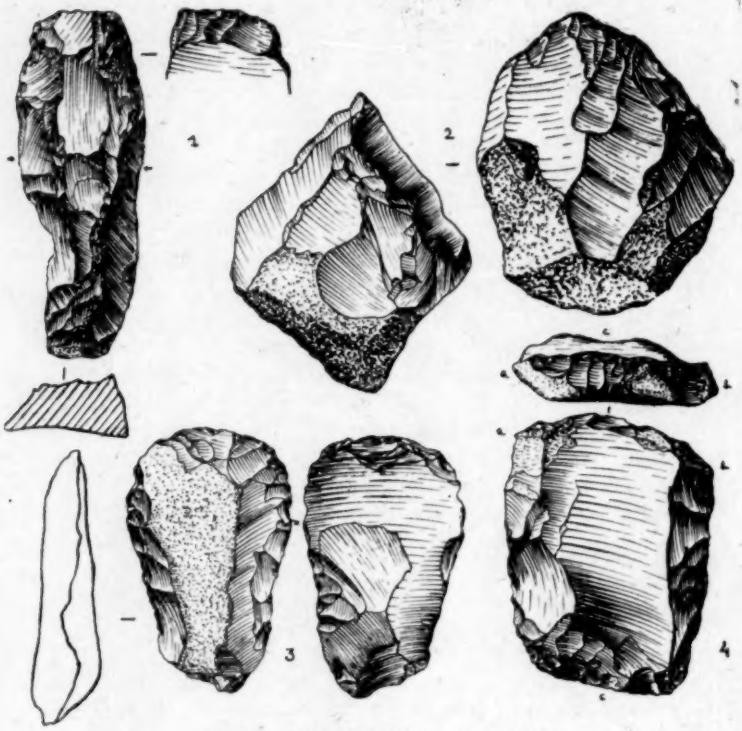


Fig. 2 — Station de Goudaud (2/3 gr. nat.)

M. Féaux indiquait que les grattoirs étaient extrêmement abondants, surtout les carénés. Signalons-en un autre type : ce sont des objets qui, vus en plan, sont de forme carrée ou rectangulaire; leur front retouché en grat-

toir, est perpendiculaire, ou presque, à la face d'éclatemnt. Généralement ces instruments sont plus épais que celui figuré sous le n° 4 (fig. 2); ils ont environ 3 cm. d'épaisseur pour 7 de large. Bien que plus grossiers que ceux du Leptolithique, ce sont des rabots. Par ailleurs, nous signalons avoir trouvé à Goudaud, en deux exemplaires, un type de caréné en tous points ressemblant aux rabots de l'Aurignacien typique, du Bouïtou, par exemple.

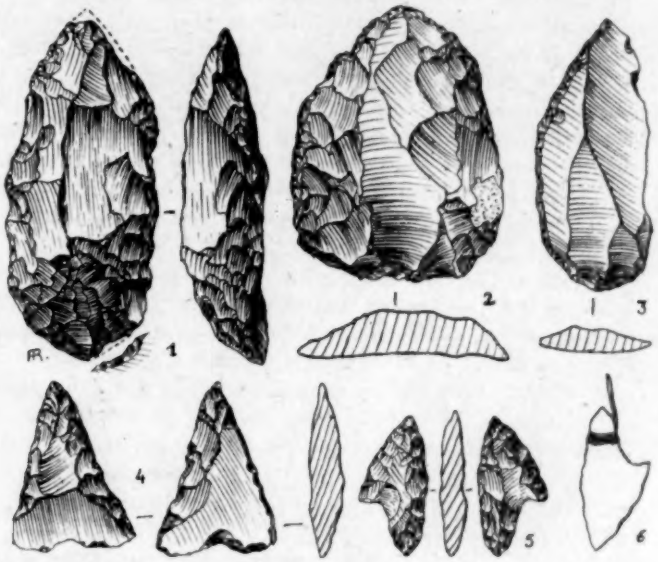


Fig. 3 — Station de Goudaud (4/5 gr. nat.)

Le n° 1 de la fig. 3 ressemble au grattoir-pointe signalé par M. Féaux[11]. L'arrondi du grattoir est usé par un travail qui a laissé une petite encoche retouchée sur la face plane de l'objet. Ce type est connu à plusieurs exemplaires.

Nous reproduisons, sous le n° 2, une très belle pointe

(11) Art. cit. p. 159, et n° 2, pl. I.

cordiforme, uniface, taillée dans un éclat de silex noir, très fin; c'est la seule de ce dessin que nous connaissons de Goudaud[12].

Le n° 3 présente une curieuse analogie avec la pointe du type de Châtelperron, caractérisé par un côté incurvé abattu par retouches abruptes, et par l'autre côté plutôt rectiligne, tranchant et parfois ébréché à l'usage. Isolée, nous aurions daté cette pièce de Leptolithique initial. Que vient-elle faire parmi tant d'outils néolithiques ? Long. 51 mm. Elle est légèrement brisée à la pointe[13].

Le n° 4, dont il existe plusieurs exemplaires, est une des plus belles pièces de ce type qu'ait fourni la station de Goudaud. Sa forme de petit tranchet en fait une pointe de flèche à tranchant transversal. Nous savons que cet instrument était emmanché par l'extrémité pointue, le tranchant en avant. Retournons l'objet : nous avons une autre pointe de flèche, triangulaire, à base rectiligne. La pièce était intéressante à signaler par ce double sens d'emmanchement, auquel s'ajoute la perfection de la taille.

M. Ribette nous a autorisé à publier le silex n° 5. M. Féaux n'a mentionné et figuré qu'un seul de ce type[14] ; nous en connaissons maintenant 5. Quoique peu commune, cette pointe est caractérisée, et sa forme n'est pas due à un accident de taille qui aurait supprimé l'un des deux ailerons. Serait-ce une forme très évoluée de pointe de flèche à base circulaire, comme celles signalées par le Dr P. Raymond ? Ou bien, et c'est là une hypothèse personnelle, cet objet, attaché comme le montre le schéma 6, servait-il d'hameçon ?

Nous avons trouvé des morceaux de silex possédant, malgré des différences de formes, deux caractéristiques constantes : ils présentent une partie plate reposant bien sur le sol, et leur arête principale, opposée à la base, est adoucie par des chocs répétés qui laissent des étoilures analogues à celles qui couvrent les percuteurs. Mais ce ne sont pas des percuteurs, car leur forme empêche une pré-

(12) Coll. P. de Gurbert.
(13) Coll. Ribette.
(14) Art. cit. p. 164, et pl. III, n° 48.

hension correcte. Nous pensons plutôt à de petites enclumes, pour la taille ou la retouche. Ces blocs ne dépassent pas 8 cm. de longueur, et 5 de hauteur.

Au Musée se trouve un galet de quartz en forme de cône tronqué, de 42 mm. de hauteur et 77 de plus grand diamètre. La base est soigneusement polie par un frottement prolongé et servit, incontestablement, de molette[15]. Mais la partie supérieure du galet, naturellement plate, porte sur sa circonférence de nombreuses étoilures, ce qui nous fait penser que cet objet a dû servir aussi d'enclume, au même titre que celles précédemment mentionnées.

∴

Revenons aux pics et instruments ci-dessus décrits.

Jusqu'à plus ample informé, il n'y a pas sur le plateau Goudaud de puits d'extraction de silex, comme ceux découverts en Belgique, dans l'Oise, dans la Charente, etc... Nos Néolithiques prenaient sûrement leur matière première des couches qui affleurent au flanc du plateau. Les pics n'avaient donc pas ici une destination minière; d'ailleurs la station de Goudaud n'est pas un *atelier*. Ces instruments étaient plutôt des outils agricoles.

On sait que les fossiles-directeurs du Campignien sont le pic et le tranchet. Notre plateau aurait-il été habité par des campigniens ? La rareté d'outils caractéristiques ne permet pas de trancher catégoriquement la question. Cependant, malgré l'opinion de M. Féaux qui date l'ensemble de l'industrie du Néolithique final, voire du Chalcholithique initial, nous sommes tenté, après examen de tous les documents récoltés à Goudaud, de penser que plusieurs cultures s'y sont succédées. Selon nous, le plateau fut habi-

---

(15) Il s'agit, sans doute, de celle répertoriée par M. Féaux dans son Catalogue, avec la meule venant de Goudaud, sous le n° 3559.

té depuis le Campignien tardif[16] (les pics, les tranchets, et d'autres formes plus modestes en témoignent), jusqu'au Néolithique final, caractérisé par lss longues pointes de lance finement taillées, décrites par M. Féaux, et certaines pointes de flèche, à barbelures rectangulaires, denticulées, et les fusaïoles[17].

L'étude du plateau Goudaud n'est pas close. D'autres collections nous seront peut-être signalées, dont l'examen confirmera, ou infirmera, nos vues. De plus, des trouvailles intéressantes pourront être encore faites sur le terrain. Il serait intéressant que les chercheurs communiquent ou publient leurs découvertes, afin d'avoir une connaissance plus vaste de la vie des Néolithiques dans les vallées de l'Isle et de l'Auvézère[18].

Alain ROUSSOT.

(*Dessins de l'auteur.*)

---

(16) Plusieurs controverses eurent lieu entre les préhistoriens quant à la présence ou à l'absence de Campignien en Dordogne. D. Peyrony, entre autres, dans *Le Néolithique en Périgord* (*B.S.H. A.P.* 1944, p. 80), ne pense pas que des campigniens aient atteint notre région, mais suggère que les Néolithiques qui s'y installèrent ont été influencés par des Campigniens attardés. Quoiqu'il en soit, la culture, ou la tradition campignienne, est manifeste à Goudaud.

(17) A part les quelques fusaïoles mentionnées en 1901 il n'y a toujours pas le moindre petit morceau de poterie.

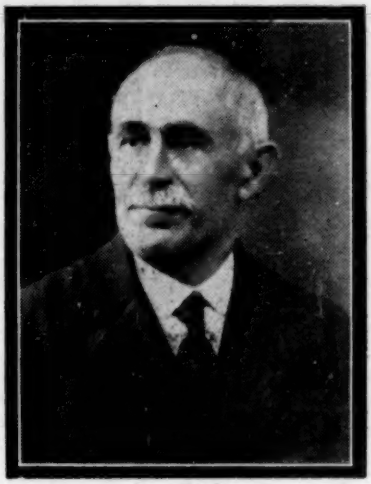
(18) Pendant la rédaction de cette note, nous avons eu la chance de trouver, au confluent de l'Isle et de l'Auvézère, dans la plaine, une station néolithique de surface, près de la villa gallo-romaine de *Boulogne*. L'outillage présente une grande ressemblance avec celui de Goudaud. Il comprend des pics et des tranchets, dont plusieurs extrêmement petits.

NÉCROLOGIE

DENIS PEYRONY

Vice-président de la Société Historique et Archéologique du Périgord

Denis Peyrony n'est plus.



(Photo Louys)

Né le 22 avril 1869 à Cussac, il est mort le 26 novembre 1954 chez l'un de ses petits-fils, Henri Brun, à La Canéda et ses obsèques civiles ont eu lieu aux Eyzies le 28 novembre.

Fils d'honorables cultivateurs, Denis Peyrony entra à l'Ecole Normale d'instituteurs de la Dordogne en 1888, et en 1891 il fut nommé instituteur aux Eyzies où il se maria avec Françoise Lasserre, fille de son directeur et institutrice elle-même.

Il remplit sa tâche avec une conscience et un dévouement dont ses anciens élèves, à peu près tous septuagénaires, parlent encore avec une admiration vraiment touchante.

Ses fonctions d'éducateur ne s'arrêtèrent pas à son activité professionnelle. Il fonda une société de Secours Mutuels, un Syndicat Agricole, le Syndicat d'Initiative des Eyzies et des

environs et en assura la présidence pendant de nombreuses années. Il fut aussi secrétaire de mairie.

Ces diverses activités le mettaient souvent en relations avec tous ceux qui venaient à Tayac pour y rechercher, y étudier et parfois y détruire les archives de l'humanité primitive.

Travailleur infatigable, esprit vif et clair, tête solide, conscience droite, curiosité toujours en éveil, Denis Peyrony s'intéressa de bonne heure aux trouvailles qui se faisaient autour de lui.

La découverte de La Mouthe faite par les ouvriers d'Emile Rivière en 1895 semble avoir éveillé en lui le besoin de se faire une opinion personnelle sur tous les problèmes que pose encore l'étude des diverses civilisations préhistoriques.

Déjà, en 1894, il avait fait la connaissance du docteur Capitan et entre eux était née une amitié qui jamais ne se démentit.

Ils avaient pu juger de l'insuffisance et de la nocivité des méthodes alors en usage. Ils s'appliquèrent à porter remède à cela et réussirent au-delà de toute espérance.

Alors la typologie était reine, la stratigraphie négligée; les fouilles étaient faites à la pioche et le tamis ignoré.

L'art préhistorique ne pouvait être qu'une imposture : nos ancêtres, vivant dans un état de barbarie totale, dépourvus de tout sens artistique et de tout idéalisme ne pouvaient avoir conçu et produit les chefs-d'œuvres d'Altamira pas plus que les gravures et peintures, moins évoluées cependant de La Mouthe.

Peyrony croyait à l'importance primordiale de la stratigraphie et à la réalité de l'art rupestre.

Il se mit au travail avec le souci de fournir aux préhistoriens des preuves indiscutables de ce qu'il croyait vrai.

Cela l'amena tout naturellement à creuser des tranchées perpendiculaires au front des abris; à se munir d'outils de petites dimensions pour extraire les objets fragiles et pour ne pas mélanger les divers horizons industriels. Il se servit continuellement du tamis chaque fois qu'il se trouva dans un milieu post-moustérien. Et chacun de l'imiter : la méthode stratigraphique, grâce à lui, remplaça partout la fouille brutale des terrassiers.

Ses élèves avaient été par lui intéressés à l'exploration préhistorique et cela fut heureux.

Quelques « grands », spéléologues en herbe, désireux de suivre l'exemple d'un entrepreneur de l'époque nommé Galou,

exploraient toutes les grottes ou cavernes connues et toutes les anfractuosités qui s'ouvrent au flanc de nos falaises.

Ils allaient de temps en temps, le jeudi ou le dimanche, jouer plus ou moins innocemment dans la caverne de Font de Gaume et là, à la bougie ou au couteau, ils écrivaient leurs noms un peu partout et d'une manière quasi indélébile.

Certains qui connaissaient les dessins de La Mouthe, reconnurent à Font de Gaume des figurations animales et en parlèrent à leur maître; et grâce aux publications de Peyrony voilà Font de Gaume reconnu comme l'un des grands salons d'art quaternaire.

Trois jours plus tôt le gendre du propriétaire des Combarelles avait informé Peyrony, Breuil et Capitan qu'il y a des gravures dans cet étroit couloir à demi comblé par les alluvions et ces deux grandes découvertes marquent le triomphe de l'art pariétal.

Peyrony passe alors ses rares heures de loisir à l'exploration des autres galeries de la région et en collaboration avec ses amis fait connaître au monde savant Bernifal, La Calevie, la Croze à Gontran, etc.

A son exemple, d'autres se mettent en course et aujourd'hui trente cavernes, grottes et abris ornés sont connus en Périgord.

Parallèlement à la recherche des grottes ornées, Peyrony entreprend l'exploration des habitats préhistoriques. Il met au jour un matériel considérable et varié : armes, outils, œuvres d'art, squelettes humains. Il s'attache à reconstituer la vie matérielle et morale de ces préhommes et de ces hommes.

Ouvrant des chantiers nouveaux ou bien reprenant les chantiers déjà entamés, ne s'arrêtant qu'après avoir atteint le roc de base des abris, il nous révèle des industries jusqu'alors inconnues et contribue puissamment à l'établissement de la vraie chronologie comparative de toutes les industries des divers paléolithiques.

Il anime et conseille une pléiade de chercheurs.

Ses travaux les plus marquants, en dehors des recherches en cavernes, sont les fouilles de La Ferrassie, de La Micoque, de La Madeleine, du Moustier, de Laugerie-Haute, du Fourneau du Diable.

Mais ce n'est là qu'une faible partie de son activité bienfaisante : presque toutes les découvertes de quelque importance faites dans le Sud-Ouest et dans le Centre se firent avec sa collaboration; et ainsi il possédait la connaissance approfondie

de tout le matériel lithique ou osseux découvert par la quasi totalité des préhistoriens français.

J'ai eu l'inestimable honneur de représenter M. le Directeur de l'Architecture et la Société Préhistorique Française aux obsèques de ce grand savant. Qu'on me permette de reproduire ici l'essentiel de mon allocution :

« ...Doué d'un rare esprit scientifique et d'un sens aigu de l'observation il sut, par ses travaux en tous points remarquables, gagner la sympathie puis l'indéfectible amitié de tous ceux qui se sont fait un nom dès la fin du XIXe siècle et au début du XXe dans l'archéologie préhistorique, la paléontologie, l'anthropologie, l'ethnographie...

» ...C'est surtout en collaboration avec Boule, Capitan et Breuil, que Peyrony a œuvré, et ces grands noms de la science de nos origines considéraient ou considèrent que le primaire Peyrony les égalait par le savoir, par son sens de l'analyse et de la synthèse; les dépassait par son expérience d'infatigable fouilleur.

» Les découvertes de cet Henri Fabre de la Préhistoire et les conclusions qu'il en a tirées au cours de sa longue carrière ont fait rayonner son nom sur le monde entier.

» Son œuvre écrite est immense et ses articles, clairs, pleins de substance et de pertinentes déductions sont cités en référence par ses émules et ses disciples de l'univers..

» Peu d'hommes peuvent inscrire à leur palmarès scientifique et humain autant de titres qu'il s'en est acquis.

» La gloire qui auréola sa mémoire est une gloire d'une pureté sans tache car elle est celle d'un homme qui n'a pas recherché les honneurs mais que les honneurs sont venus chercher; d'un homme désintéressé qui, au lieu de s'enrichir, a enrichi la science mondiale et les musées français d'une multitude de documents d'une valeur inestimable pour l'illustration et la connaissance de la vie matérielle et psychique de l'humanité paléolithique et mésolithique.

» ...C'est lui qui a fondé et magistralement organisé le Musée National de Préhistoire des Eyzies;

» ...C'est lui qui, après la guerre 1914-1918, sut faire acquérir par l'Etat les gisements exploités incomplètement et commercialement par Otto Hauser;

» ...C'est lui qui a organisé et coordonné les recherches dans la 2e Circonscription préhistorique d'abord, dans la 7e ensuite;

» ...C'est grâce à lui que la commune de Tayac est devenue Les Eyzies-de-Tayac, capitale mondiale de la préhistoire.

» ...Il s'en va chargé d'ans et emportant d'unanimes regrets.

» Sa vie toute droite s'est terminée dans la nuit : depuis plus de deux ans ses yeux s'étaient fermés à la lumière et seule l'éclairait la lumière de sa pensée.

» Soigné avec un dévouement et une affection sans borne par sa fille et les enfants de celle-ci, il s'est éteint paisiblement, modestement, sans bruit, comme il avait vécu.

» La Préhistoire perd en lui un de ses pionniers et de ses guides. »

Pour terminer, rappelons les divers titres et décorations que lui valurent ses travaux et sa compétence :

Chargé de la direction des fouilles en Dordogne par le Ministère de l'Instruction Publique;

Fondateur du Musée des Eyzies et Conservateur de ce Musée;

Correspondant, puis membre du comité permanent de la commission supérieure des Monuments Historiques;

Membre non résidant du Comité des Travaux historiques;

Membre de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences; de la Société Préhistorique Française; de l'Institut International d'Anthropologie;

Vice-Président de la Société Historique et Archéologique du Périgord pour l'arrondissement de Sarlat depuis 1945;

Président d'honneur de la Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques des Eyzies;

Directeur de la 2e circonscription archéologique des Antiquités Préhistoriques puis, après le remaniement des circonscriptions, directeur de la 7e circonscription.

Il était titulaire des médailles de la Société Archéologique du Midi de la France, de la Société de Géographie de Bordeaux, de la Société Française d'Archéologie.

Il était Officier de la Légion d'honneur, de l'Instruction Publique et du Mérite social.

Séverin BLANC.

(Le cliché illustrant cet article nous a été obligeamment prêté par l'Amicale des Périgo rdins de Bordeaux que nous remercions.)

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME LXXXI

Pages

Conseil d'administration et bureau 5

Séance mensuelle du jeudi 4 janvier 1954 6

Assemblée générale du jeudi 4 février 10

Séance mensuelle du jeudi 4 mars 15

— — 1er avril 33

— — 9 mai 38

— — 3 juin 43

— — 1er juillet 97

— — 5 août 103

— — 2 septembre 108

— — 7 octobre 161

— — 10 novembre 168

— — 2 décembre 171

Addenda aux procès-verbaux de juillet-septembre 160

Errata. *P. 3 de la couverture*

Histoire du paysage rural périgourdin (P. FÉNELON) .. 20

Contribution à l'étude des enceintes de la Dordogne (suite). Le camp du Pouyoulet (Cl. BARRIÈRE) 49

Lettres de Henri IV aux archives municipales de Bergerac (A. JOUANEL) 53

Les conférences de la paix tenues à Bergerac en 1577 (J. CHARET) 57

Pierre de la Servolle, médecin ordinaire du roi (1747-1820) [Mme GENDRY] 68

L'acquisition de la seigneurie de Fénelon par les Salignac (Dr Ch. LAFON) 112

Les comtes de Foix-Gurson et la cause royale au XVIe siècle (Mme L. GARDEAU) 120

Loiseau et Vernoy (J. BARTHE) 130

Un différend d'ordre domanial au sujet du comté de Montignac (P. DU SORBIER) 134

Emplacement du couvent des Récollets de Limeuil (J. SECRET) 154

L'église de Marquay (J. SECRET) 175

Note complémentaire pour l'étude de la station néolithique de Goudaud (A. ROUSSOT) 182

Supplément à la 1re livraison (A RELIER A LA FIN DU VOLUME) : Le fonds manuscrit de Cadouin (Solange CORBIN). Paginé à part.

VARIA

Maleville et M. Lebureau (J. LASSAIGNE) 25

Une étape de la vie de Montaigne (Dr J. DURIEUX) 26

Institution de la Confrérie du Rosaire à Domme (G. LAVERGNE) 94

Dans la diligence de Périgueux à Bergerac (1837) [A. JOUSSAIN] 156

Accroissement des Archives de la Dordogne en 1953 (N. BECQUART) 157

BIBLIOGRAPHIE

Confession d'un vieux diplomate, par le Cte de Saint-Aulaire (A. JOUSSAIN) 95

NÉCROLOGIE

M. le chanoine Sigala (G. ROCAL) 29

Denis Peyrony, vice-président de la Société (S. BLANC). 191

ILLUSTRATIONS

Ecu relevé au Genest (comm. de La Chapelle-Gonaguet). 14

Le Pouyoulet (comm. de Ste-Eulalie-d'Ans), emplacement, plan et coupe 50, 51

— Sorte de serpe à douille 52

Limeuil : Couvent des Récollets : emplacement 155

Marquay : Plan de l'église 176

— Vue de l'abside 179

Goudaud (cne de Bassillac) Outillage néolithique. 183, 181, 187

Portrait de M. D. Peyrony 191

INDEX ALPHABÉTIQUE

des matières contenues

DANS LE TOME LXXXI (Année 1954)

du

BULLETIN de la SOCIÉTÉ HISTORIQUE et ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

N. B. — Les noms de personnes et de matières sont composés en romaines, les noms de lieux en *italiques*.

Afis (Jean d'), 57.
Aillac, comm. de Molières. Eglise, 167.
Aillac, cant. de Carlux. Seigneurie, 117.
Aïssé (Mlle), 45, 100.
Albavie. Papiers de famille, 42.
Algérie. Antiquités romaines, 39.
Aloigny (d'), 98.
Amblard de la Rolphie, 36.
Anian, évêque de Périgueux, 107.
Anjou (le duc d'), 114, 115, 117.
Anlhiac. Lieux-dits, 164.
Aquitaine. Façades des églises romanes, 34.
— Ordre franciscain, 161.
Archéologie religieuse, 34, 43, 162. — V. Templiers.
Armandy, notaire. Minutes, 157.
Armoiries. — V. Héraldique.
Artois (Le comte d'), 73, 75, 78, 79.
Auriac, 76, 82. — V. Beaupuy.
Auriac-de-Bourzac. Cluseau de la Guillermie, 169.
Authefaud. Papiers de famille, 162.
Aydie (Le ch^r^ d'), 45, 100.
Azerat, 69, 70 à 73, 89, 92, 93.

Bailly (H.), s^r^ de Razac, lieutenant du Sénéchal de Périgord, 104.
Bar (Duchesse de). — V. Bourbon.
Bars de la Faurie (de), 166.
Beau de Verdeney, 76, 85.
Beaufort, près St-Louis-en-l'Isle, Gisement préhistorique, 33.
Beaupuy. Fief dans Auriac, 71, 74, 75, 78, 84 à 87.
Belvès, 99. — Couvent des Prêcheurs, 94.
Bergerac. — V. Chastellet.
Bergerac. Conférences de la paix (1577), 57-68. — Consuls, 53-56, 122. — Imprimerie, 130. — Maison Doublet, 59, 60. — Séminaire en 1837, 20, 157.
Bertrandie (La), comm. de Verteillac, 159.
Beynac. Château, 16.

Bézenac. Taque, 37.
Bideran (de). Famille, 120.
Biron. — V. Gontaut-Biron.
Biron. Château, 11, 45, 59, 97, 99.
Blanchard de Sainte-Catherine, maître de forges, 111.
Blanchet, receveur g^l des Domaines, 144.
Blé moussole, 12.
Bloy (Léon), 34.
Boisseulh (Gérard de), écuyer, 173.
Bonaguil (L.-et-G.), 48.
Bonis, 72.
Bonneval-Pacha, 34, 35.
Bordas-Demoulin, 34.
Bossulas (Le s^r), 38.
Boucher de la Tour du Roch. Famille, 37.
Bouchier de Vigneras. Papiers de famille, 162, 165.
Bouillon (M. de). Menées, 55.
Boulogne, comm. de Bassillac. Silex, 37, 48.
Bouquier, peintre, 33, 98, 99.
Bourbon (Catherine de), duchesse de Bar, 134 à 137, 146 à 148.
— (Henri de), prince de Condé, 61, 62, 66, 67.
— (Louis de), duc de Montpensier, 57, 62 à 66, 68.
Bourbon-Navarre (de). Domaine et Maison, 134, 138, 139, 145 à 147, 151, 152.
Bourdeille (M. de), sénéchal du Périgord. 123. (Le s^r de), 55.
Bridat (de), 86.
Brive (Corrèze). Collège des Pères de la Foi, 72.
Buade (Louis de), comte de Frontenac, 163.

Cabanes et enceintes de pierres sèches, 41.
Cadillac, 122, 126.
Cadouin. Abbaye, 159, 166 et *Supplément* à la 1re livr. — Assemblées primaires, 159. — Confrérie du Saint-Suaire, 159.
Cahuet (Albéric), 7, 41.
Canada, 163. — V. Montréal.
Carlux, 7, 117.
Cartes de visite, 44.
Cartier (Jacques). Voyages, 173.
Castagnier (E.-S.), 104. Poésies.
Castel-Sarrazi, comm. de Dussac, 52.
Castillon (Gironde). Trophées de la bataille, 7.
Caumont-Laforce (de), 54, 55; — (Jacques Nompar de), 59.
Cazelat (*Le*), comm. de St-Cyprien, 162, 167.
Chabot (l'abbé), 82.
Chamiers, comm. de Coulounieix. Silex, 42.
Champagnac-de-Bélair. Porte de l'église, 108.
Chancelade. Plan de l'abbaye, 98, 101.

Chapelle-Faucher (*La*). — V. Rolphie.
Chapelle-Montmoreau (*La*). Vierge à l'Enfant, 100.
Chastellet (A.), hôte à Bergerac, 104.
Châtres. Juge. — V. Raffaillac.
Chirac, médecin, 69.
Christophe (Saint), statue à Champagnac-de-Bélair, 108.
50e Rgt d'infanterie. Drapeau, 8.
Combiers. Prieuré du Rauzet, 100.
Claussonne, 58.
Cochin, conseiller d'Etat et intendant des Finances, 142 à 144, 148, 149.
Concorés en Quercy, 115, 116.
Confréries. — V. Domme, Cadouin.
Corgnac-sur-l'Isle. Sépultures, 99, 109.
Corvisart, médecin, 89.
Cosnac (M. de) évêque de Valence, 40.
Coutras (Gironde), 123.
Coutures. Eglise, 46.
Cros-Magnon (le Vieillard de) [G. Flaubert], 173.

Damville (Le Mi de), 57, 62.
Daumesnil (le Gl). Souscription en faveur de ses enfants, 16.
Dauphiné. Députés à Bergerac, 67.
Delbès (Le Dr Pierre). Thèse de médecine, 104.
Deffarges (H.). Histoire du Foie gras, 168.
Doissac. — V. Mothe.
Domme, 41. — Confrérie de N.-D. du Rosaire, 94.
Dordogne. Archives départementales, 16, 157, 159. — Cabanes et enceintes de pierres sèches, 41. — Elections à l'Assemblée constituante, 168. — Enceintes préhist. — V. Pouyoulet. — Guide Kléber-Colombes, 11. — Monuments et sites classés, 47, 97, 172. — Objets mobiliers classés, 18. — Registres paroissiaux et d'état civil, 157-158. — Révision du cadastre, 19. — Sous Louis XVIII, 174.
Doublet. — V. Bergerac.
Du Chambon de Lissac. Famille, 37.
Dubut de Laforest, romancier, 8, 9.
Du Faur de Pibrac (Guy), 57, 67.
Durand de Noaillac, 11.
Durieux (Le R.P.). « Pages franciscaines », 161.
Dusolier (E.) Articles du *Périgourdin de Bordeaux*, 168.

Ebrard. — V. Hébrard.
Epeluche. Châtellenie, 41.
Escande (J.-J.), 39, 108.
Escars (d'), 67. — V. Perusses.
Esparbès (d') de Lussan, 40.
Excideuil. Château, 33, 36.

Eyma (David), médecin, 132.
Eyvirat. Tombes dans le roc, 48.
Eyzies-de-Tayac, (les) 162, 163, 174. — Abri Armand-Chadourne, 162.

Fages, comm. de Masclat (Lot), 119.
Faubournet de Montferrand (de). Papiers de famille, 162, 165.
Fédération historique du S.-O., 35, 161,
Feleno (de). Famille, 113, 114.
Feletz (Géraud de). Reconnaissances, 158.
Fénelon, comm. de Sainte-Mondane. Seigneurie, 112-120.
Fénelon [l'archevêque]. Sa belle-mère, 40.
Festalemps. Polissoir, 35, 45.
Filles de la Charité, 171.
Flamenchie (La). S^r, 173.
Fleix (Le), 68, 120, 121, 123, 124, 125, 128. — S^rs. — V. Foix-Gurson.
Flottage du bois, 42.
Foie gras. — V. Deffarges.
Foix (François-Phœbus de), 127; — (Frédéric de), 129; — (Gaston de), comte du Fleix, 127; — (Gaston de), vicomte de Meille, 127; — (Germain-Gaston de), marquis de Trans, 121, 127 à 120; — (Paul de), 57.
Foix-Gurson (de). Comtes, 120-129.
Fontanguillère. Grotte sépulcrale, 11.
Fontroubade, comm. de Lussas-et-Nontronnau. Cloche de l'église, 109.
Formigier de Beaupuy, 71.
Foucaud (Jean), s^r de Lardimalie, gouverneur en Périgord, 134.
Fournier Desvillées, 75, 84.
Front (Saint) et ses disciples, 107.

Gaby (Elise), Mère Elisabeth du Calvaire, 97.
Gallo-romain. — V. Pomarède, Vieux-Mareuil.
Gandumas, comm. de Dussac. Forge, 52.
Gareboeuf (de), 70, 71, 73, 88.
Gaulejac, Seigneurie, 112, 115, 116, 119.
Gavaudun (L.-et-G.), 48, 99.
Généalogie. Guide des recherches généalogiques, 164.
Genest (Le), comm. de La Chapelle-Gonaguet, 14.
Genevois ou Genevoix, receveur ambulant des domaines du Roi, 142, 143.
Godi (Est.), bourgeois de Sarlat, 41.
Gontaut (Armand de), s^r de St-Geniès et de Badefols, 58, 59, 61, 63, 67.
Gontant-Biron (de). Famille, 13, 34, 55, 57, 62, 63, 65, 67, 124.
Goudaud, comm. de Bassillac. Gisement néolithique, 37, 100, 182.

Gouget-Desfontaines dit Desmaisons. Poésie, 86.
Gourdon (Lot). 52, 119.
Goursat. Famille, 33, 109, 160. — V. Sem.
Grailly (Jean de), s^r de Langon. Son tombeau, 170.
Grégoire de Naziance (St.). « Apologeticum », 165.
Grignols (Gironde). Château, 13.
Grolegeac. — V. Gaulejac.
Grossolles de Flamarens (Mgr de), évêque de Périgueux, 107.
Guimalet, comm. de Génis. Souterrain-refuge, 15.
Gurson. Comtes, 120 à 129.
Gustavia, île de St-Barthélemy, 155.
Guyenne. Député à Bergerac, 67.

Hautefort (s^r d'), 70. — Comtes de Montignac, 134 à 154.
Hébrard (d'). Famille, 118, 119.
Hébrard de St-Sulpice (Jean d'), 67.
Henri de Navarre (Béarn), futur Henri IV, 26 à 28, 33, 53 à 56, 120, 123 à 125, 128, 129, 132 à 140, 143 à 148, 151, 152.
Henri III, 27, 28, 63, 611, 120, 123, 124, 125.
Héraldique, 8, 14, 17, 36, 37, 59, 101, 102, 163, 164, 166, 169, 170.

Inscriptions, 102, 106, 160, 164, 165.
Isle, riv. Fonds de cabanes près Périgueux, 36. — Silex au confluent de l'Auvézère, 37.

Jasmin, coiffeur et poète agenais, 156.
Jean de Bretagne, comte de Périgord, 41, 158.
Joinville (de), receveur général, 142 à 144.
Joubert (Joseph). Son centenaire, 11, 44, 84, 97, 98, 104, 105, 107, 108.

Labrousse-Bosredon (Le s^r), 153.
Labrousse (Suzette), prophétesse de la Révolution, 18.
La Calprade (M. de), 84.
Lachambaudie (Pierre), 45.
Lacombe, avocat. Thèse de droit, 104.
La Cour de Tessières (M. de), 173.
Lafage (de). Famille, 116, 119, 120.
Lafont, acteur périgourdin, 10.
Lagrange-Chancel, écrivain, 111, 174.
Laguérène, curé de Nailhac, 18.
Laguionie, curé interdit de Siorac-en-Périgord, 162, 167.
Langue d'Oc à l'Ecole, 39.
Languedoc. Députés à Bergerac, 67.
La Noue (Fr. de), 65.
Lapouge de la Francherie, maître de forges, 111.
Larmandie de Longa (Bertrand de), 58.

La Salle (de), maréchal de camp, 171, 174.
Lascaux (comm. de Montignac-s.-V.). Grotte, 104, 168, 170.
La Servoile. — V. Raffaillac.
Lauzière de Thémines (de). Famille, 117, 118.
Lavaud (Guy), 33.
Lavilledieu. Croix de cimetière, 48.
Le Faivre, médecin du Roi, 90, 91.
Légier-Desgranges (M.). Ses ouvrages, 169.
Le Monnier, médecin du Roi, 79 à 84, 88.
Léonce, évêque de Périgueux, 107.
Le Vacher, 85.
Lieutaud (Joseph), médecin du Roi, 73 à 77, 79.
Limeuil, 100. — Couvent des Récollets, 154-156.
Limoges. Vicomté, 134, 136, 146, 147.
Limousin. Confréries de Pénitents, 162.
Lolière, chanoine, 107.
Lorry, inspecteur des domaines du Roi, 146, 148, 151, 153.
Lostanges Saint-Alvère (Anne-Marie de). Portrait, 47.
Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Pièces sur leurs règnes, 103.
Louis XV. Lettres, 10.
Louis XVI, 81.
Louis XVII, 83.
Louis XVIII, 90 à 93, 174.
Louis d'Orléans, comte de Périgord, 173.
Loyseau (Guill.), médecin et chirurgien d'Henri IV, 130-133.
Lubersac (Le m^is de), 73, 78.

Macheco de Prémaux (Mgr de), évêque de Périgueux, 104, 107.
Madaillan (de) d'Estissac. Famille, 17, 40.
Magnanac (R. de), bourgeois de Sarlat, 41.
Maine de Biran, 84.
Maisons (*Les*), comm. de Trélissac. Blason, 170.
Maleville (Jacques de), sénateur, 25.
Mallet (de), 162, 165.
Mareuil (de). Famille, 118.
Mareuil, s^rie en Quercy et Périgord, 112, 119, 120.
Marquay. Eglise, 38, 42, 100, 175.
Masmont, comm. de Miallet. Souterrains voûtés, 99.
Massaut (de), s^r de la Mothe, 114 à 117, 119.
Matignon (le M^i de), 124, 127.
Maubourguet (J.). « Le Périgord méridional », tome III. 18, 41; — « Sarlat et ses châteaux », 44.
Meille (Vte de). — V. Foix.
Miers en Quercy. Eaux thermales,, 87.
Milandes (*Les*), comm. de Castelnau, 163.
Minzac. — Calice et patène, 18.
Mission. Congrégation d'hommes, 171.

Molène, de Domme. Lettre, 168.
Molènes (Louise-Anne de), 25.
Molières. Fort, 166.
Moncrabeau en Agenais, 127, 129.
Monestier (Jean), Poèmes en occitan, 39.
Monluc (Le M^i de), 121, 122.
Monpazier 29. — Notaires, 8. — Origines, 13.
Montaigne (Michel Eyquem de), 13, 17, 26 à 29, 39, 40, 45, 97, 120, 124, 126.
Montalembert (Marc-R. de), maître de forges, 110.
Montauriol (Gaillarde de), 115.
Monteton (Lot-et-Garonne), prieuré de Sarlat, 41.
Montifault (Marc de), femme de lettres, 14, 40.
Montignac-sur-Vézère. Comté, 134-154. — Evènements de la Fronde, 164. — Félibrée et fêtes du centenaire de Joubert, 104, 105. — Filature, 164. — Foire de Ste-Catherine, 85. — Poignard en fer, 174. — Pont sur la Vézère, 164.
Montpellier. Faculté de Médecine, 69, 72.
Montpensier. — V. Bourbon (L. de).
Montpon. Assemblée primaire, 159.
Montre d'une Cie de 50 lances, 173.
Montréal, comm. d'Issac. Chapelle, 46. — Ste Epine, 7. — V. Pontbriant.
Montréal (Canada). Origine de son nom, 173.
Mothe (*La*), comm. de Doissac, 23.
Mothe-Fénelon (le s^r de la), 57, 65, 67.
Moursin (Pierre), s^r de Meymy, 70, 71.
— (Marie), 72.

Nailhac. Témoins des baptêmes, 18.
Nantes. Edit, 68.
Napoléon III, 37.
Neufville de Villeroy (Nicolas de), 58.
Neuvic. Eglises du canton, 44, 98, 161, 168.
Nontron. Ses rues, 7.
« Nontronnais » (Le), mémoire de M. Pijassou, 103.
— Industrie du fer, 109. III.
Notre-Dame-de-Sanilhac. Pietà de N.D. des Vertus, 44.
Numismatique. Monnaie anglaise, 15. — anti-impériale, 37. — grecque, 17, 46. — romaine, 107. — royale, 169, 170.

Objets présentés : Boulet de pierre, 100. — Cachet armorié, 8. — Cuvier de terre cuite, 48. — Marmite de bronze, 15. — Poignard en fer, 174. — Tenailles, 100.
Orléans. Sceau de l'Université, 158.

Pain, miniaturiste, 91.
Panissal (B. de), 13.
Parisot en Rouergue, 113.

Parrain. « Table héraldique », 102.
Perez de Camino (Thomas), prisonnier espagnol, 34.
Périgord. Emission de la Radio, 8. — Familles Beauharnais et Bonaparte, 34. — diverses, 157-159. — Forges et industrie du fer, 37, 103. — Grottes préhistoriques, 172. — Guide J. Secret, 44. — Histoire du paysage rural, 20-25. — Justices seigneuriales, 159. — (Le) dans l'ouvrage de J. Thenaud, 18. — (*Le*), fasc. de « Richesses de France », 108, 171. — noir. Forges, 37. — Reportages touristiques, 44. 168. — Vins, 90.
Périgueux. Chapelle épiscopale de la Cité, 35. — Chapellenie de Saint-Thomas, 159. — Centre hospitalier Dujarric de la Rivière, 11. — Eglise St-Front : Christ en bois, 18. — Enceinte gallo-romaine, 34, 106. — Evêques. — V. Anian, Front, Grossolles, Léonce, Machéco. — Fouilles à Sainte-Marthe, 100. — Hôpital Ste-Marthe, 159. — Hôtel de la Division, 174. — Imprimerie Cassard jeune, 104. — Maison dite « Le Présidial », 101, 102, 106, 111, 160. — Mss. de la Bibliothèque, 39. — Monnaies romaines, 107. — Nouvel hebdomadaire, 172. — Pensionnat Rollin, 90. — Plans du Palais de justice, 157. — Porte de Mars, 36. — Porte rue Eguillerie, 45. — Prisonniers espagnols en 1812, 34. — Réalisations de la Municipalité, 172. — Remise aux Anglais en 1361, 46. — Signalisation des curiosités, 105. — IIIe Salon d'Art photographique, 168. — Vieilles demeures des environs, 44.
Pérusses d'Escars (Jean de), 66, 67.
Philosophie. Traité du XIIIe s., 158.
Plazanet (Mme). Recueil de vers, 104.
Poitiers livré aux Anglais en 1202, 17.
Poitou. Comté, 12.
Pomarède, comm. d'Eyvirat. Vestiges gallo-romains, 47.
Pomport. Eglise, 103.
Pons (Le sire de), 41.
Pontbriant (Claude de), s^r^ de Montréal, 173.
Portal, médecin du Roi, 91.
Pourten -enc ou -ent. Famille, 47.
Pouyoulet (*Le*), comm. de S^te^Eulalie-d'Ans, 49-52.
Préhistoire (en général), 48, 103, 174. — V. Beaufort, Chamiers, Eyzies (Les), Festalemps, Goudaud, Isle, Puy-de-Larche, Terrasson.
Preyssac (Ayceline de). Testament, 44, 45, 100.
Provence. Député à Bergerac, 67.
Puy-de-Larche, près Périgueux. Outillage robenhausien, 36.
Puynormand (Gironde), 123, 136.
Puyzareau, comm. d'Eyvirat. Cuvier à inscription, 48.

Quivogne (Léon de), 40.

Rafaillac, ham., comm. de Badefols-d'Ans, 68.
Raffaillac (Jacques), juge de Châtres, 69.
— (Jacques), s^r du Luc, docteur en médecine, 69.
— (Jean), s^r de la Servolle, docteur en médecine, 69 à 71.
— (Jean), son fils, médecin, 70, 61, 78, 82, 86, 87.
— (Jean), avocat à Bordeaux, cons^r du Roi, 71 à 75, 83 à 87. 75, 83, 84, 85, 86, 87.
— de La Servolle (Pierre), médecin du Roi, 71 à 93.
Rastignac-Laxion (La M^ise de), 98.
Rauzet (*Le*). — V. Combiers.
Razac. S^r. — V. Bailly.
« Règlement de vie » (1829), 162.
Reicher (G.) [Mme Guillaumie]. « L'Horloger du Puy-St-Front », 16.
Réjou (Marguerite), de St-Pantaly-d'Excideuil, 97.
Requier, 69.
Révolution française. Art et artistes, 33. — Centralisation sous le Directoire, 105.
Ribérac. Châtellenie, 41.
Rochelle (*La*), 62, 64. — Députés à Bergerac, 67.
Rolphie (*La*), comm. de La Chapelle-Faucher, 36.
Roncevaux. Hôpital, 46.
Rouergue. Député à Bergerac, 67. — V. Parisot.
Roque-Gageac (*La*). Tête gravée d'équidé, 170.
Rouffignac. Maison du Chambon de Lissac, 37.
Rouffilhac (de). Famille, 118.
Rousselot de Beaulieu, 88, 90.
Roux de Lusson (de). Armoiries, 14.
Roux (Gabriel), s^r des Combes, 14.
Roux (Léonard), médecin à Fleurac, 69.
Rudel, s^rs de Bergerac et de Turenne. Armoiries, 169.
Ruelle (Charente). Fonderie nationale, 9, 111.

Saint-Astier. Eglises du canton, 172.
Saint-Astier (Jacques de), s^r des Bories, capitaine de 50 lances, 173.
Saint-Aulaire (Cte de), 39, 95.
St-*Crépin-de-Richemont*. — V. Durand de Noaillac.
Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), 121 à 123, 128.
Saint-Front-sur-Nizonne. Papiers, 47.
Saint-Genyes (M. de). — V. Gontaut (Arm. de).
Saint-Louis-en-l'Isle. — V. Beaufort.
Saint-Martin de Limeuil. Eglise, 101.
Saint-Pierre-de-Côle. Cheminée, 36.
Saint-Vivien (arr. de Bergerac). Lieux-dits, 8.
Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), 7.
Saint-Jean-de-Côle. Lieux-dits, 164.
Saint-Pantaly-d'Excideuil. — V. Réjou.

Salignac, 7.
Salignac (Bertrand de), s' de la Mothe-Fénelon, 57, 65, 67.
Salignac de La Mothe-Fénelon (de). Famille, 45, 112, 115 à 119
Salignacus (Johannes) Petrocorius, 18.
Salvettat (F.), de Ladornac. Livret militaire, 168.
Sanzillon (le Mis Et. de), de la gendarmerie royale, 172, 174.
Sarlat, 44. — Bourgeois. — V. Godi, Magnanac. — Clocher de la cathédrale, 46. — Diocèse. Aliénations des biens des bénéficiers, 41. — Origines monastiques, 41. — Rétables de la cathédrale, 166. — 3e festival théâtral, 104. — Vu par H. Miller, 19.
Sarliac-s.-l'Isle. Tènement du Chaslard, 98.
Saucet (G.). Recueil de vers, 104.
Sauveterre-la-Lémance (L.-et-G.), 48, 99.
Savignac-Lédrier. Haut-fourneau, 111.
Savignac-les-Eglises. Crucifixion. 18. — Eglise St-Christophe, 12.
Savoie. Noms de lieux, 19.
Seleucus. Monnaie d'un roi de ce nom. 46.
Sem [G. Goursat], caricaturiste, 33, 34, 109, 161.
Sénac, médecin, 73, 79.
Sentence arbitrale de 1298, 173.
Serre (La), domaine près d'Aubeterre, 40.
Servillac, comm. de Coulaures, 22, 24.
Servolle (La), comm. d'Azerat. — V. Raffaillac.
Siméon (le Cte), ministre, 92.
Société hist. et archéol. du Périgord. Adresses de Nouvel An, 6, 9. — Assemblée générale, 6, 10. — Bureau, 5, 16. — Catalogue des ouvrages étrangers, 99. — Chronique la concernant, 172. — Comptes chèques postaux. 12. — Compte de gestion de trésorier, 12. — Conseil d'administration 5, 11, 15. — Distinctions obtenues par ses membres, 6. 11, 16, 33, 39, 97, 103, 108, 161, 171. — Dolmen du Blanc, 12. — Envoi de livres par la Direction des bibliothèques, 43. — Excursions annuelles. 48, 99, 107, 162. — Membres décédés : Calès. 16. — Champarnaud. 6. — Coq, 103. — Delteil, 16. — Faure-Muret, 171. — Huot 11. — Peyrony (D.), 171, 172, 191. — Saint-Aulaire (de), 161. — Sigala. 16. 29, 103. — Voulgre. 168. — Windels, 16. 104. — Membres nouveaux : Audebert, 167. — Barjou (Mlle), 107. — Bœuf, 175. — Bourgoin, 48. — Bru, 15. — Bugniet (Mme), 48. — Charreyre (Mlle), 15. — Clavel (Mme), 37. — Combescot (Mme), 37. — Copper-Royer (Mme). 175. — Cournarie, 102. — Cros, 15. — Dalem, 107. — Delfaud 102. — Desmartis, 42. — Despeyroux, 20. 42. — Dussol, 20. — Elm, 170. — Fraigniaud, 48. — Imbert, 160. — Javanaud (Mlles), 42. — Gaillard, 103. — Lafarge (Mme), 10. — Lafon, 167. — Lalande, 42. — Landré, 107. — La Serve, 107. — Malbet

(Mlle). 108. — Masgnaux, 42. — Montard (Mlle de), 175. — Montardy (de), 171. — Mouial, 108. — Paquié (Mlle), 167. — Parrain, 20. — Payement (Mlle), 167. — Ricard d'Exposito, 160. — Roidot (Mme), 37. — Roussot (A.), 10. — Stalport (Mme), 171. — Voulgre (D^r), 175. — Noces d'argent, 104. — Prix Mme J. Maury, 10. — Réception à l'Hôtel de Ville de Sarlat, 38, 42.
Société correspondante, 167, 168.
Souterrains-refuges. — V. Auriac-de-Bourzac, Masmont.

Talbot. Son épée, 7.
Talleyrand (de), 13. — Armoiries, 14.
Talleyrand de Grignols, 13.
Tapisseries, 59, 61.
Tarde (Le chanoine J.), de Sarlat, cartographe, 169.
Tascher (de). Branche du Périgord, 34.
Tel Amed Sailla, pseudonyme de Henri de Mallet, 162.
Templiers. Architecture, 198.
Terrasson. Abri Lachaud, 97. — Cabanes et enceintes de pierres sèches, 42.
Tessière (de). Documents sur cette famille, 10. — V. La Cour.
Thenaud (J.), franciscain d'Angoulême, 18.
Thiviers. Documents d'archives, 159.
Tibeyran. Papiers de famile, 42.
Toulouse (H^te-G). Collège de Périgord, 158. — Jeux floraux, 72.
Tour-Blanche (*La*). Seigneurs, 159.
Trans (Le Mis de). — V. Foix.
Trufficulture, 87.
Turenne (M. de), 61, 68, 128, 132.

Vendôme. Duché, 148, 151.
Vendomois. Députés à Bergerac, 67.
Vernoy (Gilbert), imprimeur, 130, 131.
Versailles. Son air, 76, 82.
Vétat (de), 69.
Vézère. Commerce par eau, 42.
Vicq d'Azyr, 75, 82 à 84.
Vieux-Mareuil, Trouvaille, 35.
Villars (P. de), archevêque de Vienne, 58.
Villefranche-de-Lonchapt. Cheminée, 170. — Taque, 17, 37.
Vix (Côte-d'Or). Mobilier funéraire, 10.
Voyage en diligence, 20, 156.

Le Directeur, G. LAVERGNE.

ERRATA

P. 9, l. 31, au lieu de *grendra* lire *prendre*.
P. 11, l. 15 — *militare* — *militaire*.
P. 18, l. 15, ajouter : fit donation le 11 février 1285 à Edouard roy d'Angle.
P. 33. l. 14, lire *archéologique*.
P. 37, l. 9. Au lieu de *changé*, lire *changée*.
P. 37, l. 21. Au lieu de Cte de Saint-*Saut*, lire Cte de Saint-*Saud*.
P. 37, l. 26. Au lieu de *débu*, lire *début*.
P. 37, l. 36. Au lieu de *du*, lire *de*.
P. 52, l. 10. Lire *Sandeugne*.
P. 72, l. 11. Au lieu de *en*, lire *au*.
P. 75, l. 3. Au lieu de *pousé*, lire *épousé*.
P. 88, l. 17. Au lieu de *Gabillon*, lire *Gabillou*.
P. 103, l. 35. Ajouter *Louis XV*.
P. 104, l. 27. Lire DESVERGNES.
P. 113, l. 14. Lire *Rouffiliac*.
P. 120, l. 15. Lire *du Fleix*.
P. 121, l. 1. Lire *du Fleix*.
P. 125, n. 14. Lire *illustré*.
P. 152, l. 30. Au lieu de *certaine*, lire *certain*.

Le prix des exemplaires du *Bulletin* actuellement disponibles est, pour les années antérieures à 1944, le fasc., 50 fr.

Pour les années 1944 et suivantes, le fasc., 80 fr.

(Ces prix sont majorés de 15 % pour les personnes ou collectivités qui n'appartiennent pas à la Société.)

Frais d'envoi à la charge du destinataire.

Le Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord paraît tous les trois mois et forme un volume à la fin de l'année.

Il ne contient que des documents inédits.

Les Sociétés savantes auxquelles le Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord est adressé sont priées de vouloir bien nous faire parvenir leurs publications en échange.

Le Bulletin est envoyé gratuitement à MM. les membres de la Société.

Adresse du Président : M. le Dr Ch. Lafon, 35, rue Louis-Mie, Périgueux.

» Trésorier : M. H. Corneille, 6, avenue Cavaignac, Périgueux.

» Secrétaire-général : M. Géraud Lavergne 18, rue du Plantier, Périgueux.

TIRAGES A PART.

La Société autorise le tirage à part des articles, mémoires et documents insérés dans le *Bulletin*, sous la condition expresse qu'au verso du titre figurera cette mention : « Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*. »

MM. les membres de la Société qui désireront profiter de cette faculté devront prévenir le Secrétaire Général au moment de la remise de leur manuscrit, ou, au plus tard, en rendant les épreuves du *bon à tirer*.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

l'Imprimerie Périgourdine.